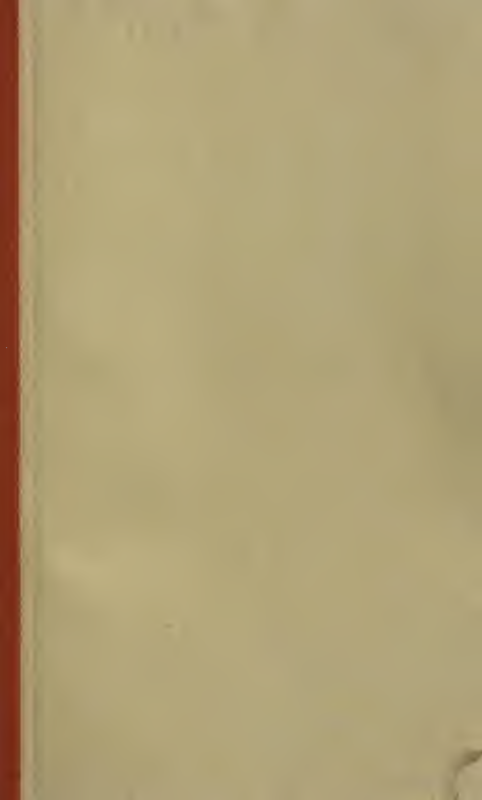


BIBL. NAZIONALE
CENTRALE-FIRENZE

1166

31







1165.31

PRÉCIS HISTORIQUE
DE LA MAISON IMPÉRIALE DE COMNÈNE
PRÉCÉDÉ D'UNE FILIATION DIRECTE DEPUIS
LE PRINCE ETIENNE GEORGE NICEPHORE COMNÈNE

QUI PREND LE SURNOM DE STEPHANOPOLI

jusqu' à

NICCOLÒ GEORGE GARIDACCI STEPHANOPOLI COMNÈNE

FILS DE L'AUTEUR DE CET OUVRAGE

**ET D'AUTRES PIÈCES AUTHENTIQUES, QUI PROUVENT LA DÉ-
SCENDANCE DES STÉPHANOPOLIS DE CETTE MAISON ILLUSTRE,
OU L'ON TROUVE L'ORIGINE, LES MŒURS ET LES USAGES
DES MANIOTES**

PAR LE DON PROF. PIERRE P.

STEPHANOPOLI DE COMNÈNE

Pubrice Florentin

*Nec Jovis ira, nec ignis, nec potuit fer-
rum, nec edax abolere vetustas.*

Ainsi pour consterner la foule vulgaire,
la faux de la mort immole de grandes
victimes, et renverse les têtes illustres.
YOUNG 7. NUIT.

PISE

CHEZ RAYNER PROSPERI

1841.



11

1166

31

À LA RECONNAISSANCE

Ô Juste et Grand LEOPOLD ! à jamais ta mémoire,
Sera chère à nos cœurs ; et tous nos Descendans
En célébrant Ton Nom , se feront une gloire
De se montrer vers Toi , ravis reconnaissans.

AVANT-PROPOS

Les personnes qui n'ont pas été à la portée de suivre les révolutions de l'Empire d'Orient, pourront être curieuses de savoir, comment la Maison Impériale de Comnène, s'est reproduite en France en 1782, et en Toscane en 1839, et a reçu de ces Magnanimes Souverains, des Marques de justice, et de bonté; D'autres déjà instruites, et frappées des malheurs, qui ont accompagné les descendants de cette Auguste race, et de leur état actuel, qui a succédé à plusieurs siècles de splendeur, et de gloire, liront cet ouvrage avec intérêt. — On dirait, qu'une fatalité commune aux plus Illustres maisons, et aux pays les plus célèbres, les a souvent plongés, par un enchainement de désastres, du faite des grandeurs, dans l'obscurité, et dans l'oubli.

La Grèce, jadis le Théâtre des grands événements, et des actions héroïques, l'heureuse Patrie des plus vaillants Guerriers, des Philosophes, des Orateurs, des Historiens, et des Poètes; Ce pays si vanté, où les Arts, et les Sciences furent portées à un degré de perfection auquel les siècles suivants n'ont pu atteindre; qui a laissé, tant de monuments précieux, que le temps, la guerre, les Invasions, ni les désastres n'ont pu détruire; a été asservie par ses Vainqueurs, devenant la proie d'un Gouvernement destructeur, et gémissant sous le joug le plus dur.

D'après cet affligeant Parallèle, doit-on être surpris, de voir les maisons, qui ont occupé successivement le trône

d'Orient subir le sort du Pays qu' ils ont gouverné ? Des Paléologues dans Constantinople, réduits à la dure nécessité de faire un petit commerce, des Lascaris, des Cantacuzènes, et des Phocas cultiver la Terre, et trainer une vie aussi humiliante, qu' ils furent Illustres, sont des exemples frappants des vicissitudes de la fortune.

Les descendants de la maison Impériale, et Royale de Comnène, qui font l' objet de cet Ouvrage, après la destruction de leurs Empires, et le désastre de leurs maisons, furent forcés pour se soustraire à la fureur des turcs, d'aller chercher un asile à Mania, où ils furent reçus avec distinction, et où ils dominèrent pendant deux Siècles. Mais par une suite de nouvelles révolutions, et de dissensions internes, contraints de changer encore de climat, ils allèrent en Corse, se fixant à cette Ile, où ils conservèrent, pendant un siècle, le rang des chefs de leur nation, dans le quel la république de Gènes les avait maintenus; et ils ne perdirent cette distinction, qu'à l' époque où cette Ile passa sous la domination de la France; cet événement, fit anéantir tout droit de Primatie aux étrangers établis dans ce pays nouvellement conquis. Une Loi du Souverain, ne réserva des distinctions qu' à ceux qui prouveraient en être susceptibles, sans exempter les plus Illustres de l' Italie, qu' on retrouve en Corse depuis des Siècles; Celui des descendants des Comnènes, qui le premier ne pût par cette sage disposition, succéder au rang de son Père, fut obligé, ainsi que les autres Stephanopoli Comnène, par une suite de circonstances affligeantes, de différer les preuves que l'ordonnance du Roi exigeait de tous ses nouveaux sujets sans aucune exemption. Mais en 1782 Demetrius Stefanopoli de Cargese se presenta au Roi de France, le Vertueux Louis XVI, qui l'a reconnu par ses Lettres patentes données à Versailles au moi d'avril 1782 *en registrées au Parlement* le 1. Septembre 1783. En publiant cet acte de Justice, et de Bonté, des Vertueux Monarques, qui ont distingué cette Illustre race, nous avons cru devoir y joindre un Précis historique de la

maison de Comnène, d' autant plus intéressant , que pendant deux siècles , il ne contient que des faits , qui se sont passés chez les Maniotes , petit peuple généralement peu connu , qui habite les montagnes de la partie Meridionale du Peloponèse , ou de la Morée , et chez qui l' on trouve encore les mœurs , les usages , la fierté , et le courage des anciens Spartiates , dont ils tirent son origine. Ce petit peuple isolé fournit un grand Nombre de traits de valeur , et d' intrépidité , dont on trouve peu d' exemples dans l' histoire , et que les anciens auteurs n' auraient pas manqué de célébrer ; on doit regretter que ce pays n' a point eu d' écrivains qui les aient transmis à la Posterité ; tout le monde connaît la valeur des Maniotes , qui les fit remarquer dans la guerre qui , enfin a affranchie la Grèce.

FILIATION DEPUIS ETIENNE GEORGE NICEPHORE

PRINCE COMNÈNE; JUSQU' à NICOLAS GEORGE STEPHANOPOLI GARIDACCI DE COMNÈNE; ET AUTRES PIÈCES AUTHENTIQUES , QUI PROUVENT CLAIREMENT LA DESCENDANCE DES STEPHANOPOLI DE LA MAISON IMPÉRIALE DE COMNÈNE.

ETIENNE GEORGE NICEPHORE COMNÈNE , se refugia à Sparte , où Vitilo Ville de laconie en 1464 où il reçut les honneurs dûs à sa naissance , et ses descendants y tinrent comme lui le premier rang , et ne s' allièrent jamais qu' à des familles Illustres.

L' an 1676 CONSTANTIN MICHEL STEPHANOPOLI de COMNÈNE l' un d' eux , et quatrième ayeul de Pierre Panajotti ayant été contraint par une invasion des Turcs en Morée de quitter Sparte , passa en Corse avec une Colonie grecque qui le reconnût pour premier chef , ainsi que Jean de *Potimène* , son cousin , et *Apostolo* , tous du même nom , et du même rang de noblesse.

Les manuscrits apportés lors de l' Émigration de la Colonie prouvent clairement , que ces trois chefs tirent leur origine de la Maison Impériale de Comnène.

An reste quoi qu'il eût été baptisé sous les deux noms de Comnène, et de Stephanopoli, cependant il n'a pris, depuis son arrivé en Corse, que le second, et que l'exemple que lui avaient donné ses Ancêtres, établis à Vitilo, a été suivi par ses descendants qui n'ont joint les deux noms, l'un, à l'autre, que depuis peu de temps.

Que tous ces faits, et la filiation, et les preuves sont contestés par différents titres, qui peuvent être divisés en deux classes; que la première est composée d'Actes civils, et d'Actes d'Eglise depuis 1473 jusqu'à 1648, les quels sont conçus en langue grecque; que les titres de la seconde classe sont Expéditions en bonne forme, des Decrets de la République de Gènes; d'Arrestations, des Donations, d'Actes de Notoriété et autres depuis 1676 jusqu'à 1839.

Que la tradition a conservé à l'époque de l'émigration de la famille Impériale, et Royale de Stephanopoli Comnène, sous la conduite des trois susdits Chefs; que les descendants de Jean Michel de Poliméne furent désignés avec le nom de *Novacheo*; ceux d'Apostolo, de *Stephaneo*, et les autres de *Falzeo*; Noms qui se conservent encore aujourd'hui à Cargese, petite ville de Corse, où habite la Colonie grecque Française.

Enfin que le surnom Stephanopoli vient des mots grecs *Ετεφανος*, et *πολις*, qui signifient *Etienne de Constantinople* voyez Cambiagi au surnom *Stephanopoli*.

• Première pièce. Le Contrat de Mariage d'Etienne George Nicephore en 1473. dans lequel il est qualifié fils de l'Empereur Comnène; l'Acte de célébration du dit Mariage le 10 Mai de la même année.

• Pièce 2. L'Acte de Baptême du Prince Poliméne Alexis Comnène fils du Précédent du 1. Juillet 1474.

• Pièce 3. Un Décret sans date du Sénat de Lacédémone qui crée Prologeronidas, ou premier Sénateur, de Mania, le Prince Etienne George Nicephore Comnène susdit, et promet de le protéger contre les Barbares.

Pièce 4. Une Lettre sans date puisqu'elle était effacée par le temps du dit Nicépore au même Sénat, qui le remercie de l'avoir créé premier Sénateur, aussi qui ses descendants.

Pièce 5. Le Contrat de Mariage du Prince Poliméne Alexis du 12 Juillet 1512 l'Acte de célébration du dit Mariage de l'année 1513.

Pièce 6. Une Procuration donnée par le dit Poliméne Alexis à l'Evêque de Vitiilo le 24 Avril 1520 pour l'autoriser à son absence à exercer la place de 1. Sénateur à Vitiilo.

Pièce 7. L'extrait de Baptêmes de Constantin Etienne Comnène Stephanopoli fils de Poliméne Alexis du 23 Octobre 1515, le Contrat de Mariage du dit Constantin en Mai 1540; l'Acte de célébration d'icelui du 6 Février 1541.

Pièce 8. Une Lettre écrite de 15 Avril 1550 par le dit Constantin Etienne aux habitants de Malvoisie en Morée pour les exorter à défendre leur religion contre les Turcs le Testament du dit Constantin du 18 Mars 1555.

Pièce 9. Un Acte du 16 Juin 1583 par lequel il nomme son fils pour remplir la place de premier Sénateur en son absence.

Pièce 10. L'Acte de Baptême d'Etienne Comnène Stephanopoli fils du Précédent du 4 Juin 1542 son contrat de Mariage du 12 Février 1563, son Testament du 10 Avril 1580.

Pièce 11. Un Acte du 16 Juin 1583 qui déclare son fils Vicègirent de la Place de premier Sénateur à Vitiilo.

Pièce 12. Un Ordre qu'il donne en sa qualité le 12 Avril 1586 aux habitants de Vitiilo.

Pièce 13. Une Lettre qu'il écrivit le 20 Mars au Clergé, et au peuple de Lacédémone.

Pièce 14. L'Acte de Baptême de Theodoro Panajotti Comnène Stephanopoli fils de Précédent du 6 Decembre 1565 son Contrat de Mariage du 2 Janvier 1585 l'Acte de célébration d'icelui du 15 du même mois.

Pièce 15. Un Acte du 16 Mai 1634 par lequel il se démet de sa place de premier Sénateur en faveur de son fils.

Pièce 16. L'extrait de Baptême d'Etienne Constantin Comnène Stéphanopoli fils du précédent du 15 Mai 1586 son contrat de Mariage du 18 Août 1610.

Pièce 17. L'extrait du Baptême de Michel Constantin du 3 Mai 1611 son Mariage du 4 Février 1630 son Testament 1664.

Pièce 18. L'extrait de Baptême de Panajotti Comnéne Stephanopoli fils du dit Michel Constantin du 9 Septembre 1637 son Contrat de Mariage du 10 Décembre 1659.

Pièce 19. L'extrait de Baptême de Michel Comnéne Stephanopoli fils du Précédent de 5 Août 1661 son Contrat de Mariage du 10 Novembre 1680 l'Acte de célébration d'icelui du 15 Mars 1681.

Pièce 20. L'extrait de Baptême de Panajotti Théodore du 3 Avril 1683 son Contrat de Mariage du 16 Mars 1699.

Pièce 21. L'extrait de Baptême de Michel fils du Précédent du 9 Mai 1697 son Contrat de Mariage du 3 Juillet 1720 l'Acte de célébration d'icelui du 20 Juillet même année.

Pièce 22. L'extrait de Baptême de Michel Jean Posthume fils du Précédent du 23 Janvier 1723 son Contrat de Mariage le 25 Mai 1754 la célébration du dit Mariage 25 Juin même année.

Pièce 23. L'extrait de Baptême de Niccolò fils du Précédent du 14 Mai 1758 son Contrat de Mariage du 8 Juin 1779 l'Acte de célébration du même le 8 Juillet 1779.

Pièce 24. L'extrait de Baptême de Pierre Panajotti fils du Précédent du 5 Janvier 1785 son Contrat de Mariage du 8 Mai 1827 la célébration d'icelui le 16 même mois.

Pièce 25. L'extrait de Baptême de Niccolò George fils du Précédent du 8 Janvier 1833.

Pièce 26. Deux Décrets du Sénat de la République de Gènes, dont l'un permet le port d'armes, et l'autre déclare exempt de la taille, que les grecs devaient payer aux Genoïs, au Noble Jean Michel de Poliméne fils aîné du Prince Etienne George Nicephore; en date le premier du 1676 du 15 le reste de la date est effacée, et l'autre du 23 Mai 1677 et le tout en considération de son mérite personnel, et de son Illustre Naissance.

Pièce 27. Démétrius G. Stephanopoli Comnène reconnu par un Dècret de la République de Gènes en 1728.

Pièce 28. Pierre Panajotti Garidacci Stephanopoli de Comnène reconnu par les Certificats ci après.

Pièce 29. Un Certificat du Recteur du Rit grec Latin de Livourne Toscane Don Giovanni Vlacacci du 1838.

Pièce 30. Un Certificat du Consul de France à Livourne de l'an 1838.

Pièce 31. Un Certificat de Recteur de la Maison Pieuse de Florence Toscane le noble M.^r Roccasserra de l'an 1838.

Pièce 32. Un Certificat de l' Archimandrita , et Curé de la Colonie Grécque de Cargese en Corse arrondissement d' Ajaccio de l' an 1839.

Pièce 33. Et enfin un Certificat du Maire de Cargese , même arrondissement de l'an 1839.

Toutes ces Pièces comme nous avons dit sont en bonne forme, et ligalisées par les Autorités competentes et prouvent clairement la descendance directe de M.^r Pierre Panajotti Garidacci Stephanopoli de Comnène de la Maison Impériale susdite.



IMPÉRIALE ET ROYALE DE COMNÈNE

ORIGINE DE LA MAISON DE COMNÈNE

1. **L**es Comnènes passèrent en Grèce avec l'Empereur Constantin le Grand leur parent, l'an 329.

Cette Maison a été connue sous les divers noms de *Silvia*, de *Julia*, de *Flavia*, et enfin de *Comnène*; plusieurs événements honorables donnèrent lieu à ces changements de noms, comme dans d'autres Maisons Illustres, et particulièrement dans l'Auguste Maison d'*Autriche*, qui a successivement portés les noms d'*Anicia*, de *Pierleone*, de *Hopsbourg*, et enfin d'*Autriche*.

Nos auteurs n'entrent dans aucun détail sur l'origine de Comnène. Ils disent seulement, qu'ils tennaient un rang Illustre à Rome et qu'ils passèrent à Constantinople avec le grand Constantin leur Parent; mais Jean Lascaris, qui écrivait à la fin du quinzième siècle, nous donne des lumières qu'il a puisées dans les anciens livres, et manuscrits Grecs sur l'origine des Comnènes, et d'autres familles Illustres de la Grèce. Ce Prince plein d'Érudition, après la destruction de l'Empire Grec s'était réfugié à Florence, où on lui avait donné généreusement un asile. En 1482. Il fut envoyé par Laurent de *Medicis* pour la recherche des livres, et manuscrits grecs, qui se trouvaient dispersés dans les maisons religieuses, et chez les particuliers, tant Ecclesiastiques, que Séculiers, dans divers Cantons de l'Orient. Les ouvrages de Lascaris furent traduits du Grec en Latin, par *Cariophile Archevêque* d'Iconie très-instruit dans l'hi-

stoire d'Orient ; cet Illustre Savant affirme : que *Flavius Nicephore* surnommé Comain , était fils d'*Isaac* descendant de *Flavius Eutrope* , aïeul de *Constantin le Grand* , celui-ci venait de *Flavius Vespasien* empereur de la maison des Jules dont se vantait *Jule Cesar* , et leur origine monte jusqu'à *Jule Silvius* fils d'*Enée*.

Flavius Nicephore portait le surnom de Comain à l'exemple de ses ancêtres qui avaient subjugués la nation des Comains sous le Règne de *Léon Premier* leur parent l'an 469.

Jean Lascaris ajoute que la maison des Comnènes existait au moment qu'il écrivait dans plusieurs branches, et particulièrement dans celle de Trébisonde.

Léon Alatius tres-savant dans l'histoire Grécque vient à l'appui de l'opinion de Jean Lascaris sur l'origine des Comnènes, et il n'a pas oublié de répéter, que plusieurs branches existaient alors, et principalement celle de Trébisonde. Il écrivait vers le milieu du 17 siècle (1).

(1) « *Flavius Nicephorus, dictus Argirus, cognomento Comanus filius*
 « *Flavj Isaci continenti serieque Nepotum, descendit a Flavio Eutropio*
 « *Constantini Magno Avo, et is a Tito Flavio Sabino Flavj Vespasianj Im-*
 « *peratoris Patre, qui genus repetit suum a gente Julia, quæ a Julo Silvio*
 « *posthumo Æneæ Trojani, et Lavinie Latini Italie Regis filie Origo fuit ;*
 « *ut luculentius videre est in præclaro Comnenorum stypte qui ab Æneæ*
 « *trojano deductus extat nunc viretque in aliquis ejusdem Augustæ gentiæ*
 « *serculis, et præsertim in Alexj Comneni Trapesuntis Principis angusta*
 « *Domo; ita genus hæc inclita appellata prius fuit Sileia, tunc Julia, pos-*
 « *tea Flavia, hodie Comnena; id quod multis aliis nobilissimis familiis ac-*
 « *cidit, et præsertim Augustissimæ Austriacæ genti, quæ Antea dicta*
 « *prius fuit, postea Pierleona tum Auspergensis demum Austriaca. Quem*
 « *diximus Nicephorus appellatus passim fuit Comanus, quod ejus majores*
 « *sub, Leone Primo Cesare eorum consanguineo, Christi anno 469, per*
 « *feroem ac validissimam comanorum gentem subiecerunt inde Comani*
 « *appellati, tractu vero temporis mutata a in nê Comneni dicti sunt propter*
 « *majorem elegantiam. Is igitur aspræcæniæ quæ id æo media significat,*
 « *princeps fuit vir quidem prudentissimus, atque excellentissimus, virtute*
 « *sive animi facultates, sive elegantiam. Cumque non raro illi essent cum*
 « *Saracenis conterminis, hortari perfervida quadam vi dicendi milites suos*
 « *ne crederant, sed ut ad extremum usque vitæ spiritum strenue pugna-*
 « *rent solitus erat; adeo ut illi Sacramento etiam fidem appignorarent de-*
 « *laturos ad internicionem hostes, hinc, ut illos veementius animaret es-*
 « *sentque tum in bello, tum in pæc, fide servanda audentiores. Priusum*

II. La maison Impériale de Comnène depuis son établissement en Grèce, est incontestablement du nombre de celles, qui ont regné long temps dans le monde par ordre de succes-

« *stemma* in quo *alba aquila*, *cerulea* in *area* extabat, quæ *flavj* olim
« principes quippe ab *Aenea* trojano genus ducerent utebantur, in novem
« aliud commutavit pictis videlicet aureo umbrone tintinnabulis, quo qui-
« dem *stemma*, snecedentes *Comneni* omnes usi sunt hodieque utuntur,
« non sine aliquo inter ipsos discrimine, hi namque septem omnino tintin-
« nabula, hi quinque, tria alj pingere consueverunt; id quod, et *serenis-*
« *sima Mediceorum* familie accidit, quæ plures olim quam senes orbes suo
« in *stemma* utebantur.

« Hinc porro mutatione summi inerat momentum ac mysterium enim
« vero, quod ad auream illam arcem spectat, landare fecerat milites suos,
« voluit obstrictam sibi simul fidem prestandam omnino esse; ut quam
« præter prescripta, ac solita alia consequerentur præmia. Ipsa vero tin-
« tinnabula vigilantiam ac fidem indicant, quippe hic eorum usus, eaque
« de causa in militum custodias inventa qua quidem mutata familia tissera
« ac suo præsertim exemplo suos ad pugnam inflmabat, sed ut christianos
« sacri majori quidem studio vocarent afficiebat excitabatque præcipue eo-
« rum in angustissimam Dei matrem pietatem cui ipse addictissimus, ita ut
« festa ejus Dies solemnî culti exciperet eorumque privilegia vite celebraret
« et maxime in Sabatis; qua religione ingens ex hostilibus victorias repor-
« tabat eorumque urbes maxima atque innumeros pæne populos suæ di-
« ctioni subiecit, quos deinde populos singulari quidam animi mansuetu-
« diæ christianæque caritatis indole regere solitus erat, adeo ut plerique, e
« vicinis Saracenis ubi ad ipsos eximia principis virtutem humanitatem ac
« Imperj præclaram genus famam attulisset certatim, si se ejus clientes fi-
« deique permitterit ac Mahometis impietatem obsequentes expiari sacro
« baptisma postularent.

« Quapropter haud sane mirum si posterî deinde *Comneni*, tanti viri
« exemplo, virginis deiparae sese patrocinio municipaverint quod ipsi *Com-*
« *nenis* Imperatoribus, tunc *Constantinopolitanis*, tum his heraclæ ponti,
« trapesuntisque dominentur advoti. Cum *Placidia* conjugè nobilissima he-
« roina *Leonis Sexti* Cesaris cognomento sapientis nepote, et *Stephani* viri
« Sancti *Constantinopolis* Patria, quæ quinque filios generavit.

« *Isacus* Primo loco natus, qui *Orientis* post modum fasus administravit.

« *Belenæ* *Contestephani* Princeps *Vatani* *Orientalium* legionum ducis
« conjux.

« *Leo* tertio loco editus eni ob insignem vim animi, atque ingenj
« præstantiam magni domestici dignitatem *Isacius* frater contulit.

« *Maria* quæ agregari ad sacras Deo Virgines in *Cenobio* voluit ubi
« per sancta vixit, et mira sub inde mors ostendit.

« Et *Joannes* inter fratres posthumus qui militare laude floruit coho-
« nestatus ab *Isacio* Imperatore fratre europolatis insignibus, et mox elato
« Leone, item fratre ad magni etiam domestici dignitatem eventus. Floruit
« Princeps hic admirabilis *Nicephorus Christi* anno 1055. »

sion , elle atendu sa puissance en Europe , et en Asie , et compte dix huit Empereurs , six de Constantinople , dix de Trébisonde , deux d' Heraclés de Pont , dix huit Rois de Colchides , et huit de la nation des Lazes : un grand nombre de Princes Souvérains de cette Illustre maison , ont été connus sous les noms et titres de Césars , d'Augustes , de Désportes , de Sebastocrates , de Curopolates , de Protovestieres , de Cardinaux , de Patriarche etc.

Cette maison a contracté les plus Illustres alliances , non seulement avec les Princes d' Orient , mais encore avec ceux d' Europe , tel que les Empereurs d' Allemagne , des Rois de France , d' Espagne , et des Csars de Russie.

Nous nous bornérons à donner ici la suite des Empereurs de Constantinople , et de Trébisonde sortis de cette maison en ligne directe , depuis Isaac Premier jusqu'a David II. déthroné , et mis à mort par Mahomet II. en 1642 , on en trouve les titres , et les monuments anciens dans les divers historiens d'Orient , et d'autres plus modernes dans les manuscrits conservés dans les archives d' Italie en plusieurs Villes. — Ceux qui ont trouvés dans le couvent des Moines de l' ordre de S. Basile ; et dont une partie est entre les mains de plusieurs descendants de cette Illustre maison établis en Corse , et à Pise de Toscane. Un grand nombre de ces manuscrits Grécs qui traitent de la maison de Comnène , furent recuilles par Jean Lascaris ; dont nous venons de parler. Il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose du Père du Première Empereur des Comnènes.

Nicephore I.
Prince de
Médie.

III. *Nicephore* Premier Prince de Médie doué d' un grand courage , et d' un rare mérite , se distingua dans presque tous les genres , et serait même difficile , de décider , ce que l' on doit le plus admirer en lui.

Il joignait , aux vertus militaires , beaucoup de prudence , et une éloquence naturelle , qu' il employait souvent , pour se faire suivre de ces soldats , il donnait tout à la valeur , et ne paraissait jamais effrayé du nombre des ennemis. Il traitait de Lâches ceux qui ne suivaient pas son exemple , et

si quelques uns prenaient la fuite il les déclarait infames, d'ailleurs, avant d'aller aux ennemis, il avait coutume de faire jurer ses soldats, qu'ils aimeraient mieux mourir en combattant, que de ne pas vaincre.

L'Empereur Décimus *Constantin* instruit de ses actions heroïques, devint jaloux de son mérite, et craignit qu'il ne lui hôtât la Couronne, c'est pourquoi, il le fit enfermer l'an 1027. Mais Romain Argiropile Prince vertueux devenu Empereur de Constantinople lui rendit la liberté et l'éleva aux premières charges de l'Empire.

En 1049 Nicéphore quoique fort avancé en âge, fut envoyé en ambassade auprès du Pape Leon IX, par l'Empereur Constantin Monomaque, qui le jugea seul digne de remplir une mission si importante. Le Pontif connut, tout le mérite de Nicéphore, et plein d'estime, et d'admiration pour sa personne lui donna des marques de la plus haute considération, le combla de présents, et ne voulut pas le laisser partir sans lui donner les titres pompeux, de Protecteur, et défenseur de la Loi apostolique. Le père de Nicéphore appelé Isaac se signala sous le Règne de Basile II. Empereur de Constantinople l'an 976 lorsqu'il sauva la ville de Nicée, il était Préfet d'Orient, dignité réservée aux familles les plus illustres. Les alliances, que les deux fils de Nicéphore contractèrent prouvent aussi l'ancienne illustration des Comnènes dans ce temps-là; Isaac l'ainé épousa la fille du Roi des Bulgares, et Jean Irène Délassene.

IV. Les Empereurs de la maison Comnène qui ont regné à Constantinople ont été Isaac I. Alexis I. Jean II. Manuel I. Alexis II., et Andronic I.

Suite des
Empereur
Comnènes.

Ceux de Trébisonde sont Alexis III, Alexis IV, Basile I, Alexis V, Jean III, Alexis VI, Basile II, Jean IV, Basile III, Alexis VII, Jean V, et Alexandre I, et David II, tous frères; David fut appelé David II, parce qu'il y avait eu un Empereur du même nom à Héraclée de Pont.

V. Isaac Comnène I, montra à sa famille le Chemin du trône de Constantinople, Michel Stratonique l'occupait alors,

Isaac Comnène
Empereur I. et
Jean I. son
frère Curo-
polite.

ses officiers mécontents de peu d'égard qu'il avait pour eux proclamèrent Empereur Isaac l'an 1057.

Michel marcha contre Isaac; mais il est défait, près de Nicée, et descend du trône. Isaac entre victorieux à Constantinople, il est reconnu Empereur, et couronné par le Patriarche de la capitale, *Michel Cerulaire*.

Isaac Premier naturellement fier indisposa d'abord contre lui une partie de son empire, on trouva mauvais qu'il se fit représenter sur le monois un glaive à la main pour désigner qu'il ne devait la couronne, qu'à son courage, et à son épée, cependant il récompensait généreusement tous ceux qui l'avaient servi dans la révolution; mais il les renvoya à leurs terres.

Isaac étant particulier, s'est signalé par plusieurs exploits guerriers; en montant sur le throne il porta avec lui toutes les vertus d'un grand Prince. La justice, le commerce, le rétablissement des finances, et la guerre partagerent ses soins, il examina tout, et reforma les ministres, qu'il aperçut n'être pas en état de remplir leurs charges; se fit rendre compte des deniers publics bornant les Moines au nécessaire, et réduisit le superflu à son Domaine. Le clergé ne lui pardonna pas de toucher à ses biens, les clameurs des Moines surtout furent grandes; mais Isaac avait donné l'exemple lui-même en réduisant les dépenses de sa maison.

Par sa sagesse il rendait l'Etat florissant, et par sa valeur se faisait craindre de ses ennemis, et de ses voisins; les peuples l'aimaient parce qu'il ne s'occupait jamais que de leur bonheur, se refusait tout à lui même pour donner tout à ses sujets. Un jour s'étant livré avec trop de transport au plaisir de la chasse, il tomba dangereusement malade, et crut n'avoir assez de vie que pour se donner un successeur, personne n'était plus propre à lui succéder que Jean son frère Curopolate. Laborieux, ferme, grand capitaine, très-instruit dans les affaires, généreux, et modeste, il était desiré de tout l'empire.

Assis auprès du lit de son frère il partageait ses douleurs , lorsqu' Isaac lui serrant la main , mon frère lui dit il , je sens que ma fin s' approche. La couronne m' etait moins chère que vous , et mes sujets , recevez-la et donnez-moi la consolation avant d'expirer de m'assurer que mon peuple sera heureux, en vous laissant le trône , j' assure son bonheur que j'ai aussi à coeur que le vôtre.

Tous mes sujets vous adorent , et vous désirent regnez , avant que je meure, et cette couronne , que tant de personnes se disputeraient après ma mort , vous la porterez avec honneur votre règne fera la sureté de notre famille , et la prospérité de l'empire ; à ces paroles, Jean fondant en larmes refusa la couronne, et jura qu'il s'exposerait aux sujets d'une domination étrangère. Jean plus grand encore par son refus, que s'il eut été Empereur, eut aussi la force de résister aux larmes de Delassene sa femme , qu'il aimait tendrement , quoi qu'elle le conjurat de penser du moins à ses enfants, qui allaient devenir peut-être les malheureuses victimes de la jalousie, et des défiances d'un successeur.

Isaac avait d'autres parents ; mais après Jean son frère , Andronic Ducas fut celui qu'il jugeat le plus digne de monter sur le Trône.

Isaac mourut dans la retraite ainsi qué Cathérine sa femme , fille de Samuel Roi des Bulgares. Isaac I. avait des vertus avec un peu de hauteur , il était grand guerrier, uniforme dans sa conduite, équitable, pénétrant, accessible, généreux, ennemi des flatteurs, et plus obligeant par les effets que par ses paroles qui tennaient un peu de la durété.

VI. Alexis Comnène I. fils de Jean I. avait par sa naissance, et sa valeur les droits les plus légitimes à l'Empire.

Alexis I.
Empereur
de Constantinople.

Les ministres de Botonniate Nicephore Empereur de Constantinople , formèrent le projet , de le surprendre , et lui crever les yeux ; Alexis ayant été instruit alla joindre les troupes de trace, se fit proclamer Empereur, marcha droit à Constantinople prit cette ville d'assaut le 11. Avril 1081. et fut couronné par Côme Patriarche de la capitale le 19. du

même mois avec l'applaudissement général du Sénat , du peuple, et de toute la milice; le Sénat lui fit ériger dans la suite une statue avec l'inscription suivante.

MAGNO ALEXIO COMNENO

IMPERATORI INVICTISSIMO

Restauratori Imperj Orientalis .

Jamais Prince ne mérita mieux le titre de Grand, à l'âge de vingt ans il commandait les armées , remportait des victoires, et sauva l'empire. A son avènement au trône un déluge de Barbares inondait la partie Orientale de l'empire Grec, et couvrait les belles et vastes plaines de l'Asie , depuis les bords de Jaxarte, jusqu' aux rives du Bosphore, ils menaçaient déjà Constantinople du haut des tours de Nicée; et du côté de l'occident le fameux Robert Guiscard avec ses braves Normands , et toute cette foule de Croisés , portait à l'empire des coups plus mortels encore que ceux des Barbares.

Alexis par son intrépidité, et sa constance triompha de tant d'ennemis. Ce fut un Prince clément, affable, humain , généreux, laborieux , infatigable , récompensant avec magnificence, punissant avec justice, ferme dans ses résolutions, et capable des plus grandes entreprises, ne laissant pénétrer ses projets, et ayant l'art de cacher à propos les desseins les plus vastes, et les plus étendus. Il se fit admirer à la tête de ses troupes, et aimer sur le trône; il pardonnait aux coupables , et soulageait les malheureux, aima la religion sans donner dans les erreurs, et les superstitions de son temps. On l'accusait d'avoir prodigué trop d'argent aux Princes de son sang, et à ses ministres au préjudice de ses sujets , et d'avoir été trop fier de son origine , qu' il voyait toute autre noblesse , celle même des premiers sénateurs, si loin de lui, qu' elle se confondait à ses yeux avec la roture.

Ce Prince détestait les flatteurs, et souvent il se flattait lui même, et s'empoisonnait des fausses idées d'une domination trop absolue; l'horreur qu'il eut pour tous les excès des croisés, a fait que les Historiens des Croissades, ne voyaient dans Alexis que des vices, d'autres ne lui donnent que des vertus; mais les actions de ce grand Prince sont le témoignage le plus fidèle de son mérite, et détruiront à jamais la partialité, et les calomnies.

Alexis premier trouvait des secours dans la tendresse éclairée de sa mere, qu' un genie étendu plein de force, et de lumière, une experience consommée, un amour ardent de l' ordre, et de la justice, une pénétration vive, une sage activité, élevait au dessus de son fils, et rendait égale aux plus grands Princes.

Dévenue veuve de bonne heure, elle s' était elle même chargée de l' instruction de ses enfants; elle avait guidé Alexis dans toutes ses Demarches, le voyant sur le trône elle avait résolu de renoncer au monde.

Alexis qui sentait quelle ressource il allait perdre, usa de toute son adresse pour la détourner de ce dessein; il la consultait sans cesse, et n'omettait rien pour l'engager peu, à peu dans les soins du gouvernement elle y consentit enfin par amour pour son fils, et l' on peut dire qu' il ne partageait pas avec elle la souveraineté; mais qu' il la lui cedât toute entiere.

Tandis qu' il était occupé des guerres, portant ses armées, tantôt en Orient, et tantôt en Occident faisant tête aux normands, et aux turcs, il se reposait sur elle du gouvernement de l' empire.

Il déclara par une bulle d'or, qu' étant redevable de tous ses succès à la sagesse, et à la piété de sa mere, qui conduisait tous ses pas sur la terre, et interessait en même temps le Ciel en sa faveur; il lui donnait le pouvoir de disposer de toutes les affaires de quelque nature qu'elles fussent, de juger en souverainne tous les differents, et tous les procès, d'augmenter les impositions, ou les diminuer selon son plaisir.

Il ordonnait à toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent, de quelque autorité qu'elle fut revêtue, d'obéir sans délai, et sans examen, à tous les ordres, qu'elle donnerait, soit par écrit, soit de vive voix, les quels ordres seraient aussi absolus, et aussi irrevocables, que s'ils étaient sortis de la bouche, et signés de la propre main de l'Empereur.

Chargée de tant de soins, *Anne Comnene* n'en fut pas accablée, les affaires de l'état ne lui enlevaient rien du temps qu'elle avait coutume de consacrer aux exercices de religion, son corps aussi infatigable, que son esprit, suffisait à tout et le bel ordre qu'elle savait mettre dans la disposition de ses heures, et qu'aucun divertissement ne troublait jamais lui donnait le moyen de remplir tous ses devoirs sans que l'une dérobat rien à l'autre. Après avoir passée une partie de la nuit, à reciter les prières de l'office nocturne de l'Eglise; elle se levait avant le jour, et commençait la journée par expédier les affaires publiques, nommer aux charges, et aux emplois, examiner les requêtes dont elle dictait les réponses à son secrétaire, elle assistait ensuite au saint sacrifice dans l'Eglise de S. Télec qui joignait à son palais.

A sa table modèlement servie quoique avec dignité, n'étaient admises que des personnes recommandables par leurs vertus, et si quelques courtisans d'un humeur plus légers s'introduisait quelque fois, l'air de vertu, et de décence qu'on respirait au tour d'elle, suffisait pour les contenir; le reste de la journée était rempli par les détails multiples d'une administration aussi étendue.

Telle était cette grande, et vertueuse Princesse; et l'on peut attribuer avec justice à son heureuse influence la plus grande partie des actions louables de son fils tant qu'elle fut à la tête des affaires; mais reprenant en fin son premier dessein, elle se retira dans un Convent qu'elle avait fondé; elle y vécut encore plusieurs années avec tous les honneurs de la Majesté Impériale, et ne mourut que dans un âge très-avancé.

Alexis avait aussi l'affection d'Isaac son frère qui ne se refroidit jamais, l'éclat de la couronne, qui lui avait cédé , ne lui donnait point de regret, et continua toute sa vie de l'assister de ses conseils ; ce prince était plein de courage, et de vertu, il sacrifia son droit d'aînesse qui l'appellait au trône, et contribua à l'élévation de son frère Alexis. George Paleologue généralissime des armées navales , ami sincère d'Alexis, et plein de zèle seconda les vues d'Isaac, et employa le crédit que lui donnait sa naissance , son mérite , et sa place pour faire régner son ami. Afin qu'Isaac eut le premier rang après l'Empereur ; Alexis créa la dignité de *Sebastocrator* qui signifie *Auguste Souverain*.

La conquête des empires est l'ouvrage de la valeur ; c'est à la sagesse à les conserver ; l'une et l'autre sont également nécessaires pour les rétablir , et lorsque le cours des révolutions humaines a emporté des parties considérables d'un grand état ; pour les réjoindre au centre, et leurs donner une consistance durable , il faut qu'une sage politique soutienne les efforts du courage.

Les trois Premiers Comnènes furent autant des héros , et si la valeur eut pu réparer les pertes de l'empire ils lui auraient rendu son ancien splendeur ; leurs exploits ne firent que le retenir dans sa chute.

Alexis premier avait dans son génie les ressources de la prudence ; mais le torrent des croisades vint troubler ses mesures rendre inutiles ses talents et renverser les projets qu'il avait formés pour détruire la puissance des turcs.

Jean son fils fut un grand capitaine, sa valeur reconquit la Cilicie ; mais sa politique échoua devant Antioche , par la mort que lui causa la blessure d'une flèche empoisonnée, qui tomba de son carquois, dans le moment, qu'il tâchait de tuer un très-gros sanglier qu'il avait blessé , et la Cilicie fut perdue de nouveau.

On ne vit dans Manuël qu'un soldat déterminé, et heureux trop bouillant pour concerter ses démarches , trop impatient pour les suivre jusqu'au bout, plus avide du brillant que des fruits de la victoire.

Il montra cependant de la constance dans la guerre de Hongrie; mais il n'y gagna que des victoires, et l'acquisition de la Hongrie même aurait à peine valu le sang qu'il fallait répandre pour une gloire vaine, et frivole.

Jean II. Empereur de Constantinople, et son frère Isaac Curopolate.

VII. Jean II. (1) fils d'Alexis I. dit le Grand, succéda à son Père, avec le surnom de Calojean, ou Jean le beau; il fut couronné par le Patriarche Nicolas Grammaticus le 18. Septembre 1118. Jean fit éclater sur le trône toutes les vertus d'un grand Prince, et qui caractérisent un héros, ce qui le rendit chère à ses peuples; bon, politique, et expérimenté dans l'art militaire; il fit la guerre aux Hongrois, et à plusieurs barbares. Il recula beaucoup les bornes de l'empire par ses victoires, et ses conquêtes; il fut magnifique, et libéral; la bonté de son caractère le porta à pardonner à ceux même qui avaient voulu attenter à sa vie. Anne Comnène sa soeur fut à la tête d'une conjuration contre lui. Cette Princesse ambitieuse voulait la mort de son frère pour faire tomber la couronne impériale à Nicephore Briénne son mari; tout y était prêt, les conjurés n'attendaient plus que lui; mais son peu d'empressement lui fit passer le moment convenu. Anne outrée de sa négligence s'emporta en injures contre Briénne, et lui dit que la nature; en les formant, avait par méprise donné à la femme, l'âme destinée pour l'homme.

Jean bannit le luxe de sa cour, protegea, et favorisa la religion et sut se faire aimer, et admirer; on remarque surtout son équité, sa justice, et l'amour qu'il eut pour ses peuples; avant de mourir il voulut désigner successeur à l'empire Manuël le dernier de ses fils; au prejudice d'Isaac qui par son droit d'ainesse était l'héritier de la couronne.

Jean dans son choix n'avait d'autres vues que le bonheur de ses sujets, et parmi tous ses enfants Manuël lui parut le plus propre à remplir les devoirs de la souveraineté.

(1) Nous le nommons Jean II., parce qu'il y a eu un autre Jean, qui fut Curopolate; dont nous avons déjà parlé, nous observons que dans ce précis on ne suivra pas la succession des thrones; mais des princes dont nous faisons mention.

Jean II. avait revêtu la dignité de Sebastocrator Isaac son frère troisième de ce nom ; il partageait ainsi les honneurs du trône avec lui, récompense d'autant plus juste qu' Isaac soutint avec valeur les droits de Jean son frère dans la conjuration qu' Anne Comnène forma contre lui pour le priver de la vie. Isaac III. dont est issue la branche de Trebisonde fut un Prince généreux, intrepide, et grand capitaine, et eut entre autre fils, Andronic Empereur de Constantinople dont nous parlerons ci-après.

VIII. Manuël Premier parvint au trône au mois d'Avril 1143. et fut couronné par le Patriarche Michel Oxita. Il eut pour femme *Berte fille du Prince de Solzbac fils de Berengaire I. Empereur d'Allemagne.*

Manuel I.
Empereur
de Constantinople.

Les belles actions de Manuel le mettent au rang des plus grands monarques , et des plus fainéux guerriers. Dès les premiers années de son Règne, il vainquit Raimond Prince d'Antioche, et l'obligea à venir à Constantinople rendre aux Cendres de son Pere l'hommage , qui lui avait été refusé de son vivant. Il chassa de ses états Roger Guiscard Roi de Sicile , qui y avait pénétré , porta la guerre en Sicile même prit un grand nombre de Villes, et força Guillaume premier à faire la paix ; de là il passa en Dalmatie mit tout à feu, et à sang ; obligea le Roi d'Hongrie , à se prosterner à ses pieds , et d' accepter la paix aux conditions qu' il voulut leur imposer.

Il passa en suite en Asie, et tailla en pièces une armée de sarasins. Les Sultans d'Alep, et d'Icône, frappés de l' éclat de ses victoires demandèrent la paix , et rendirent les prisonniers qu' ils avaient sur les chrétiens de différentes nations, et qui gémssaient dans les fers. Peu de temps après le sultan d' Icône refusa de remplir les conditions que Manuel lui avait imposées et surtout de payer le tribut, il mit une armée en campagne, attaqua les Musulmans , remporta sur eux deux victoires complètes, et les réduisit à demander la paix, et à l'accepter aux conditions qui lui plut de prescrire.

Manuel reunit des grandes qualités, magnifique, libéral ,

humain, intrépide dans les dangers, et tellement infatigable, que ses soldats en étaient étonnés. La haine qu'il avait pour les croisés, ne vint que des violences qu'ils exerçaient, et de leur perfidie, les calomnies de quelques écrivains n'obscurciront jamais le mérite de ce grand Prince.

La fille de Manuel, *Teodora Comneno* épousa Henri Duc d'Autriche, et fut la mère de *Leopold* dit le Glorieux, auquel succéda *Leopold* le Vertueux, et après lui toute l'auguste race d'Autriche.

Firenze a di 16. Gennajo 1839.

Attestasi da me infrascritto Bibliotecario della Pubblica Biblioteca Magliabechiana, qualmente fra le Opere edite affidate alla mia custodia trovasi quella intitolata *Glorie della Casa Comneno* impressa in Venezia nel 1663 Autore *Lorenzo Miniati* ove alla pagina 174 trovansi descritte le discendenze Cinquanta Eroiche, Regie, ed Imperiali di tutti li Principi d'Europa, ed altre famiglie illustrissime di questo Secolo dall' Imperiale Casa Comnena, composte dal Conte *Giacomo Zabarella* Cavaliere Padovano e Bolognese e *Patrizio Romano*, fra le quali alla discendenza VII. (pag 177.) dell' Impero d'Occidente, e dell' Augustissima Casa d'Austria leggesi quanto appresso.

I.

Flavio Niceforo, detto *Comneno* principe di Media o *Aspracania*

II.

Isacco *Comneno* Imperatore I. di Costantinopoli

III.

Alessio *Comneno* Imperatore II. di Costantinopoli

IV.

Giovanni *Comneno* Imperatore III. di Costantinopoli

V.

Manuele *Comneno* Imperatore IV. di Costantinopoli

VI.

Theodora Comneno Moglie di Enrico Duca d' Austria

VII.

Leopoldo Virtuoso Duca d' Austria

VIII.

Leopoldo Glorioso Duca d' Austria

IX.

Henrico Duca d' Austria

X.

Geltrude Duchessa d' Austria moglie di Mainardo Conte del
Tirolo e di Gorizia e Duca di Carintia

XI.

Agnese Duchessa d' Austria moglie di Hermann Marchese
Bandiense

XII.

Isabella Duchessa d' Austria moglie di Alberto d' Austria
I. Imperatore

XIII.



XIV.



XV.



XVI.



XVII.



XVIII.

Filippo I. Re di Spagna e Arciduca d' Austria

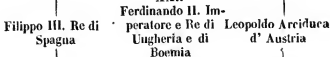
XIX.



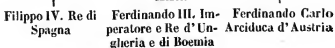
XX.



XXI.



XXII.



XXIII.

Leopoldo I. Imperatore e Re d' Ungheria e di Boemia

Sotto scritto
Tommaso Gelli Bibliotecario.

Estratto dall'Originale che si conserva nelle mani dell'Autore
del presente Opuscolo.

IX. Alexis II. fils de Manuel I. fut proclamé Empereur, et couronné par le Patriarche Basile l'an 1181. Il eut pour femme Marie Agnès de France fille de Louis VII. et mourut fort jeune, c' étoit, un Prince d' une grande espérance que la mort moissonna trop tôt pour qu' il peut imiter ses ancêtres.

Alexis II.
Empereur
de Constant.

X. Andronic Comnène I. fils d' Isaac III. fit mourir Alexis II. son neveu, et usurpa l' Empire ; ce prince dévoré d' ambition, tourmenté par le désir de regner , avait déjà osé attenter à la vie de Manuel I., pour arriver au trône ; il se flattait , que Isaac son père ayant contribué à faire regner Jean II. son frère , cela lui donnait des droits à la Couronne, et justifierait ses crimes, et son usurpation. Il fut couronné par le même Patriarche Basile l' an 1183. Sa manière de gouverner bien différente de celle de ses prédécesseurs du même nom , fit passer la couronne dans la famille des Anges-Comnènes qui avaient hérité ce nom par des alliances.

Andronic I.
Empereur de
Constantin.

XI. Andronic avait laissé plusieurs enfants , Manuel II. son fils aîné fut Sebastocrator. Ce prince vertueux supporta avec une patience héroïque les persecutions des Anges-Comnènes qui étaient parvenus à l' empire , et aux quels les vrais Comnènes légitimes héritiers du trône, inspiraient sans cesse autant de crainte que de jalousie.

Manuel mourut dans un âge assez avancé laissant plusieurs enfants , entre-autres, Alexis, et David, qui n' eurent

de lui pour héritage, que ses droits à l'empire, et l'exemple de ses vertus.

Alexis III.
Empereur
de
Trebisonde

XII. Alexis III. Comnène dit le Grand fils Aîné de Manuel II. fut le premier Empereur de Trebisonde et David I. son frère s'empara des royaumes de Paphlagonie, et d'Héraclée de Pont en 1204. Ils gouvernèrent l'un, et l'autre avec douceur, et employèrent la prudence toutes les fois, que la force des armes n'était point absolument nécessaire.

Theodore Lascaris Empereur de Nicée jaloux des conquêtes, que les Comnènes avaient faites avec tant de valeur, leur envia la possession de beaux royaumes, dont ils s'étaient rendus maîtres en peu de temps, il entreprit de leur faire la guerre mais il fut vigoureusement repoussé, et les Comnènes continuèrent à jouir de leurs conquêtes; ils prirent aussi le nom d'Empereurs d'Orient pour montrer les droits légitimes qu'ils avaient à l'empire de Constantinople, et cela sans rompre l'amitié, et la bonne intelligence qu'ils avaient, avec Baudouin qui regnait alors.

Alexis IV.
Empereur
de
Trebisonde

XIII. Alexis IV. second Empereur de Trebisonde succéda à son père Alexis III. l'an 1255. on vit briller en lui toutes les vertus d'un grand Prince, la valeur, la bonté, la justice, la bonne foi, l'attachement à la religion, et l'amour des lettres.

Jean III.
Empereur
de
Trebisonde

XIV. Jean Comnène III. son fils hérita de son trône, et de ses vertus, il se distingua surtout pour son habileté dans l'art de la guerre, et par son amour pour les sciences, et les arts.

Il rétablit l'ordre des Chevaliers Constantinien. Michel son troisième fils fut revêtu par lui de la dignité de despote d'Ono en récompense de son mérite, et de ses services.

Jean Comnène III. avait les titres suivants.

Joannes Comnenus dictus Lazzus, Dei gratia, Bisantij, Trapesuntij, Heracleae Pontis Graecorum Imperator semper Augustus, Hyerosolimae Insularum Cypri, Misiae, Epiri, Beotiae, Bittinae, utriusque Siciliae, Paphlagoniae, Onei, Sinopis, Colchidis, Lazzorum Rex; Dominus Asiae, Hel-

sponti, Aegeique maris , Princeps Ciliciae , Galatiae Pamphiliae Eubae etc. etc. etc.

C' est des dèspotès d' Oneo qui est sortie une branche de la maison des Comnènes établie en Italie dans le Milannais.

Alexis Drago Comnène originaire de Pera près de Constantinople, est le chef d' une autre Branche.

Ce prince plusieurs annès après la prise de Constantinople où il menait une vie privée, et ignorée , voulut se soustraire à l' opprèssion des turcs, et aller chercher un asile chez un prince chrétien ; il passa ensuite en Savoie, où il fut favorablement accueilli par le Duc alors regnant. Quelques un de ses dèscendants habitaient la ville de Chambéry, un d'entre-eux alla en France long temps après dans l' intention d' ici établir , et y mérita la protection du monarque.

Une autre branche, sous le nom de Sébaste établi dans le distric de Malvoisie en Lacontè alla fixer sa rèsidence à Naples ; celleci a été la moins connue que les autres rejettons de cette race de Comnènes refugies en Italie, parce qu' elle a quitté le nom de la Maison pour prendre celui de la dignité de ses ancètres.

Cet usage invetéèrè , chez les grecs , de convertir les noms de dignité , et les surnoms , en noms Patronimique , met de la confusion dans les gènéologies des maisons illustres qui ont éprouvès des grandes révolutions, et dont l'origine se perd dans l'obscurité des siècles.

Si les Comnènes, dont nous parlons, avaient été dans le cas de contester leur filiation, ils auraient eu, peut-être , de la peine , par une sulte de changement de nom à remonter jusqu' à l'èpòque, où ils ont commencé à négliger, le nom de Comnène de leur branche, au sur-nom de leur dignité.

XV. Alexis V. et IV. Empereur Comnène de Trebisonde
fut un grand Guerrier , et eut des avantages sur les Genoïs
dans une guèrre qu' il soutint contre ces républicains l' an 1503. alors infiniment puissants.

Alexis V.
Empereur
de
Trebisonde

Basile I.
Empereur
de
Trebisonde

XVI. Basile I. son successeur ne parvint à l'empire de son Père qu' après des grands demêlés, des guerres opiniâtres, et de longs traveaux en 1320.

Jan. IV Em-
pereur de
Trebisonde

XVII. Jeau IV. Suivant plusieurs ecrivains succède a Basile I. d' autres ne font pas mention de lui, et passent a Basile II.

Basile II.
Empereur
de
Trebisonde

XVIII. Basile II. septième Empereur de Trebisonde fut élevé au trône apres Jean IV. au rapport de quelques ecrivains d'autres le placent apres Basile I.

Alexis VI.
Empereur
de
Trebisonde
Jean. V et
Alexandr. I.

XIX. Alexis VI. son fils fut l'héritier du trône, et le huitième Empereur de Trebisonde, les historiens parlent très peu de lui, après Alexis VI. Jean V. et Alexandre I. son frère règnèrent ensemble.

David Com-
nène II
Empereur
de
Trebisonde

XX. David II. leur frère succeda au trône, et fut le dernier Empereur de Trebisonde; Mahomet II. apres avoir pris Constantinople, et renversé l'empire Grec en 1453. détruisit toutes les petites Principautés qui étaient sous la puissance de Comnènes, et d'autres princes particuliers. Il porta ensuite ses forces sur Trebisonde en 1462. David II. après une vigoureuse resistance fut forcé à capituler avec Mahomet qui lui promit de lui conserver un apanage convenable, et fut conduit à Constantinople avec toute sa famille; mais quelque temps après, qu' ils furent arrivés, le Barbare vainqueur, déclara à David, que s' il ne reniait pas le foi de Jésus Christ, il le ferait massacrer avec tous ses enfants.

Ce prince infortuné préféra la mort à cette indigne apostasie la resistance contre un ennemi puissant, et victorieux, et sa constance pour la religion chretienne, ne laissent pas douter de sa fermeté, et de son courage.

Etienne George Nicephore son fils se sauva en Perse où il avait sa tante Sara, Mère d' Hussumcasan roi de Perse; mais dans la suite pour sa plus grande sureté se réfugia a Maina en Laconie pays que les turcs n'ont jamais pu soumettre à leur domination.

Irene Cantacusène épouse de David princesse d'un rare mérite supporta avec une fermeté héroïque la privation des grandeurs ; et le massacre de son mari , et de ses fils , elle eut le courage d'aller elle même , rendre le triste devoir de l'inhumation à leurs corps exposés dans les champs.

Irene que peu de mois auparavant , était fatiguée par l'importunité des flatteurs , et les empressèments des courtisans , dans ce moment douloureux , ne fut suivie , que par deux ou trois femmes de sa compagne , qui lui restaient encore attachées . Cette Princesse se refugia ensuite chez un de ses Parents , et survécut peu de temps à cette funeste catastrophe.

XXI. La Bisantine page 195. livre 2. et page 264. donne le nom de George Etienne au fils de David qui échappa du massacre de sa famille ; mais tous les manuscrits qui parlent de lui l'appellent encore Nicephore , peut-être changeait-il de nom pour se mieux déguiser , peut être aussi voulut-il faire allusion au sort favorable qui l'avait sauvé , en prenant ce nom composé des mots grecs Νίκη et Φερω , qui signifient porte *victoire* — quelle qu'en soit la raison on a souvent donné des noms différents à la même personne voyez Ducasme p. 195.

Le distric de Mania , en Laconie , dont nous parlerons dans la suite , parut à Nicephore l'asile le plus assuré. Manuel Cantacusène , son proche parent , y avait dominé , et son nom était encore en vénération. Ce Manuel était fils du fameux George Contacusène frère d'Irene mère de Nicephore , il avait épousé Marie Comuène fille d'Isaac oncle de Nicephore ; cette princesse dont les rares qualités l'avaient fait rechercher de tous les Princes d'Orient avait préféré Manuel. Lorsque Demetrius , et Thomas Paleologues qui avaient leurs Principautés dans la Morée s'allierent à Mahomet , les Maniotes mirent à leur tête Manuel ; celui-ci brava la fureur des turcs , et montra aux Paleologues qu'ils auraient mieux fait d'implorer le secours d'un peuple belliqueux , que de se fier aux caresses , et à la faveur de Mahomet.

Manuel retourna dans la suite en Albanie où il regna comme avaient regné ses Ancêtres.

Etien George Nicéphore Comuène cherche un asile à Mania.

Plusieurs princes grecs trouverent un asile à Maina mais il ne faut pas être étonné, si de tous les Princes réfugiés à Maina Etienne George Nicephore Comnène merita les plus grandes distinctions, il était le plus proche héritier du trône et fils d'un Empereur, que les grecs regardaient comme un martire de la foi, tout le monde sait combien la religion à toujours eu d'empire sur les cœurs des grecs, et principalement sur ceux des Spartiates.

Etienne George Nicephore Comnène est déclaré Protogerondas de Mania.

Etienne George Nicephore Comnène de préférence à tous les autres princes fut déclaré Protogerondas, c'est à dire, *Premier Sénateur*.

Cette dignité demeura héréditaire dans sa famille, et fut transmise à la postérité, un mot sur les Maniotes.

On sait que la république de Sparte ou Lacedémone dans le Péloponnèse aujourd'hui la Morée, tint anciennement le premier rang dans la Grèce; elle fut d'abord agitée par des dissensions, et des révoltes qui auraient infailliblement causé sa ruine; si *Licurgue* n'en eut prévenu le suites. Les lois qu'il donna à sa Patrie, et la sage prévoyance de ce législateur, jointe à l'intrépidité des Spartiates rendirent cette république redoutable.

Une de ses lois principales était de vaincre, ou de mourir; la fierté de ce peuple n'empêcha pas qu'ils n'eussent pour première maxime une soumission entière aux Lois; de là cette horreur pour la lâcheté à la quelle il attachèrent la plus grande infamie.

Démocrate dit: « Les Spartiates sont libres, et indépendants de tout homme; mais ils ont audessus d'eux, la loi qui les domine, cette loi leur ordonne de vaincre ou de mourir ».

Licurgue établit un Sénat composé de vingt huit gerondes, et de deux Rois, le pouvoir des uns, et des autres était limité, et partagé en deux portions égales, dont l'une tenait l'autre en équilibre. Les Gerondes avaient le droit de juger les rois, et *Licurgue* pour prévenir les abus de l'autorité de cette auguste compagnie, créa cinq Ephores dont la magistrature ne

durait qu'un an; ils étaient tirés du peuple, et ils avaient pleine autorité sur le sénat et sur les rois, par ce moyen les Lacédémoniens étaient libres, et indépendants, et ne connaissaient d'autres maîtres que la loi. Ils étaient redoutés de leurs ennemis, et leurs amis avaient pour eux une si grande vénération, qu'ils ne demandaient pour tout secours, qu'un Lacédémonien pour commander leurs armées.

• *Date nobis Imperatorem*

C'est ainsi, que les Siciliens obéirent à Gesippe, les Calciens à Brasidas, et tous les Grecs de l'Asie à Lisandre, à Calicratidas, et à Agésilas. Ce même Agésilas brava, avec une poignée de monde, la puissance des Perses, et leurs imprima la crainte et la terreur. Xantippe seul ranima, les Carthaginois vaincus, et découragés, et sut vaincre les Romains enorgueillis par leurs victoires.

Cela ne doit pas étonner, si l'on observe qu'à Sparte on apprenait de bonne heure à obéir, et à commander, c'est pour cela qu'Agésilas conseilla à Xenophon de faire venir ses enfants à Sparte, afin de leur faire apprendre la plus grande de toutes les sciences. A cette maxime, se joignait le plus grand désintéressement, les richesses étaient méprisées, et le luxe banni; la gloire faisait toute l'ambition des Spartiates, et ils n'avaient d'autre exercice que de travailler à se rendre invincibles à la guerre.

Sparte paraissait, par sa constitution, destinée à dominer, et à vaincre toujours; mais elle eut le sort de tant d'autres républiques de la Grèce. Ses succès rapides, et éclatants hâtèrent sa ruine, les richesses des ennemis vaincus, furent introduites dans Sparte; le luxe fut toléré, et une autre ambition, que celle de la gloire s'empara des grands; des intérêts particuliers causèrent des divisions, les lois perdirent leur force, et Sparte perdit sa splendeur.

La corruption cependant ne passa pas dans toutes les âmes, un grand nombre aima mieux se retirer dans les montagnes que de reconnaître des maîtres étrangers.

Là sur le mont Taïgete toujours sobres, fiérs, et infatigables, ils se montrèrent invincibles aux armées les plus formidables, c'est en vain que Philippe, et Alexandre rois de Macédoine, et les Romains tentèrent de leur faire la guerre et leur faire subir le sort des autres grecs, toujours, guerriers, et intrépides, ils ne voulurent jamais connaître d'autres maîtres, que l'indépendance; l'impétuosité avec la quelle ils se battaient leur fit donner le nom de Maniotes des mots grecs (*Μανι*) qui veut dire fureur. Les maniotes donc, ou les furieux sont les dignes descendants des Spartiates, l'amour pour la liberté, le respect pour les vieillards, la soumission des enfants à leurs pères, la manière de les élever, la sobriété, les exercices, tout ce qu'on voit quand on est, parmi eux, nous rétrace les moeurs des anciens Spartiates, et les temps de *Licurgue* dont on ne peut lire l'histoire sans éprouver une espèce d'émotion.

Les Maniotes qui n'ont jamais mis sur pied, plus de vingt mille combattants, sont de tous les grecs les seuls qui surent se défendre de la tyrannie des Turcs.

Mahomet II. qui venait de renverser deux empires; qui avait subjugués douze royaumes, dévasté un grand nombre de provinces, et pris deux cent villes principales; ce conquérant, qui fit trembler l'Italie, et la Chrétienté entière, n'eut pas le courage d'attaquer d'abord les Maniotes; sa perfidie contre les deux frères Thomas, et Demetrius Paléologue, qui avaient comme nous avons dit leurs principautés en Morée; mit Demetrius leur neveux dans la nécessité de chercher un asile à Mania, à l'exemple de tant d'autres princes malheureux; mais celui-ci avait plus de droits à la générosité des Maniotes; que les Paléologues, qui peu d'années auparavant s'étaient alliés à Mahomet, et leurs avaient fait la guerre, ne pouvant se résigner à la vie privée.

Demetrius fut accueilli, et sauvé de la fureur du vainqueur à qui rien ne pouvait résister. Mahomet tourna ses forces contre la Mènombasie, et ne donna ordre d'attaquer les Maniotes qu'après son départ: mais cette entreprise des Ma-

hòmetans n'ent aucun succès, et Mania conserva sa liberté au milieu des fers que Mahomet imposait à tous les autres peuples de la Grèce.

XXIII. Etienne George Nicephore réfugie à Mania comme on l'a vu ci-devant y finit ses jours dans la plus grande sécurité, comblé d'honneurs, et pénétré de reconnaissance, envers ces braves défenseurs de la liberté de leur pays, et ces généreux protecteurs de tant de Princes infortunés.

La naissance de Nicephore, et le rang au quel, les Maniotes l'avaient élevé lui fit épouser *Hélène* fille d'un des plus accrédités, puissants Gerondes de Mania; il gagna tous les coeurs des Spartiates par l'aménité de ses moeurs, et mérita leur estime par son courage; à leur tête il abaissa plus d'une fois l'orgueil des turcs, en se montrant toujours invincible; il prit le surnom de Stephano-polis (1).

XXIV. *Polymène Alexis* son fils parut très jeune, et peut être trop tôt sur la scène, ce qui donne lieu à croire que Etienne George Nicephore ne parvint pas à un âge fort avancé, et eut le sort de presque tous les Princes de sa branche, dont la plus part, dans une longue suite de siècles, n'ont pas atteint l'âge commun des hommes; quoique pendant plus de huit cents ans de guerres continuelles, et dans les quelles ils se sont toujours exposés aucun d'eux n'ait été tué dans le combat.

Polymène fut un Prince courageux, et rempli de vastes projets, il brula du désir de venger les malheurs de sa maison; mais il manquait de moyens; le rang de protogerondas, ne lui donnait pas plus d'autorité que n'en avaient les anciens Rois de Sparte tout le pouvoir était entre les mains de Gerondes, et parmi ceux-ci le plus accrédité, était celui qui avait le parti le plus fort.

Les premiers soins de *Polymène* furent de captiver les esprits des Maniotes qu'il estimait beaucoup, et parla d'af-

(1) Ce surnom vient des mots grecs Στεφανος - et - πολις, et signifie Etienne de Constantinople: voyez Cambiagi, Histoire de la Corse.

fermir son autorité; ses deux frères *Constantin*, et *Jean* se sont mariés comme lui avec des femmes des plus distinguées, et dont les parents avaient le plus grand crédit.

La prise que les turcs firent des villes de Modon, et de Coron, en Morée leurs donna la facilité d'inquiéter les voisins qui n'avaient pu soumettre. Bajazet régnaît alors à Constantinople, et voulut conquérir la Morée, il fit différentes entreprises contre les Maniotes, les turcs furent toujours repoussés avec perte, et les vainqueurs jouirent quelque temps d'une tranquillité achetée par plusieurs victoires.

Polymène n'étant plus occupé à se défendre contre l'ennemi commun, n'était pas moins travaillé, sans cesse, par les mouvemens de sa haine contre les turcs, et par la soif de la vengeance: Soliman assiégeait l'Ile de Rhodes, et ces parages étaient couverts de bâtimens turcs de toute espèce.

Polymène choisit les plus hardis des Maniotes arme un bâtiment léger, va chercher les turcs, attaque ceux qu'il rencontre, et qu'il peut vaincre, et revient peu de temps après chargé de butin, et rassasié du sang qu'il abhorre, ce fut sa dernière expédition.

Constantin, et *Jean* frères de *Polymène* commandaient chacun un corps de Maniotes en cette occasion; leur haine héréditaire contre les turcs, tant d'exemples récents de leurs ancêtres, animaient, sans cesse, ces jeunes Princes du desir de se signaler, d'ailleurs ils vivaient chez-un peuple, et dans un temps, où il était difficile de ne pas devenir guerrier, on n'entendait parler que de guerres, et de victoires. Ils adoptèrent le surnom de *Stephanopoli*, qui se perpétua dans leurs descendants; et désigna aussi les partisans des Comnènes les plus affidés on a vu même dans la suite des *Comnènes* ne prendre que le surnom de *Stephanopoli* le sceau de leurs armes qui accompagnait leurs signatures suivant l'usage de ce temps-là chez-les grecs, et surtout chez les Maniotes les faisait connaître comme descendants de cette illustre Maison Impériale.

Constantin
Protogeron-
das

Constantin qui succéda à *Polymène* parvint à ce degré

d'autorité au quel son père n'avait jamais pu atteindre ; on ne saurait justifier de bonne foi la prétention des Comnènes à une autorité absolue, sur un peuple idolâtre de sa liberté , et qui les avait accueillis avec tant de distinction ; on ne peut cependant se dispenser d'avouer, que Constantin fut d'ailleurs un prince accompli, il enchaîna tous les coeurs par ses manières nobles, et généreuses , et surmonta par sa valeur et son génie tous les obstacles qui pouvaient contrarier son ambition. Il fut plus d'une fois obligé de venir aux armes pour contenir quelques mécontents qui ne pouvaient pas se plier au joug de l'autorité , et il acquit par la suite une si grande prépondérance, qu' il reunit tous les partis les plus puissants, et les plus redoutables.

Les maniotes commençaient à se pourvoir de bâtimens légers, et se trouvaient par ce moyen, en état d'aller inquiéter dans Coron même les turcs, qui excédés de leurs fréquentes insultes voulurent faire une nouvelle tentative sur Mania, mais ils furent honteusement repoussés , et les Maniotes redoublèrent leurs courses . Les ottomans se présentèrent de nouveau à Maina avec des forces plus respectables. *Casim Bei Sangiac* de la Morée eut ordre du Sultan Soliman d' assiéger Naples de Romanie , et Naples de Malvoisie villes de cette province sous la domination des Vénitiens. Mais l'armée , et la flotte formidable , que les turcs employèrent à cette expédition, furent repoussées par ces républicains qui firent la plus vigoureuse résistance.

La proximité engagea les vaincus à employer leurs forces contre les Maniotes, pour se dédomager de leur mauvais succès, contre les Vénitiens, et ils ne furent pas plus heureux , dans cette entreprise ; une multitude découragée par plusieurs défaites n'était pas capable d'épouvanter un peuple aguerri, et victorieux.

Constantin Stephanopoli Comnène , était protogerondas
« Il faut vaincre, ou mourir disait-il à ses combattans, et il
« ne risquait rien de le dire à des Maniotes.

Les turcs rebutés de la résistance des Laconiens, abandon-

nerent leurs attaques avec perte, et se contentèrent de dire , qu' il était honteux de compromettre l'honneur de la puissance Ottomanne contre une poignée de Maniotes.

Barbarousse qui commandait la flotte en retournant à Constantinople porta la désolation dans les Iles de l' Archipel.

Etienne
Comnène Ste-
phanopoli
Protogeron-
das de
Mania

XXVI. Les Maniotes n'ont jamais eu l'ambition de conquérir; ils ne poursuivaient l'ennemi qu'autant qu'il était nécessaire pour s'assurer de la victoire. Les anciens Spartiates cherchaient la gloire, et non le sang des ennemis. Ce principe suivi par leurs descendants , les a préservés de toutes les ambuscades que les turcs leurs ont tendus plusieurs fois. Les Spartiates modernes à l'exemple de leurs ancêtres aiment mieux mourir que de fuir devant l'ennemi. Ils ne risquent jamais de donner des batailles rangée parce qu' ils se battent presque toujours en nombre inférieur , et suivent une tactique bien différente de celle qui est en usage chez les autres nations; mais qui est bonne pour eux , et analogue au pays où ils font ordinairement la guerre ; ils se divisent en plusieurs corps, et s'attachent principalement à choisir des postes avantageux pour éviter dans tous les cas possibles le danger de l'infamie, qu' ils ont toujours attaché à la fuite; leur pays hérissé de montagnes leurs offre toujours la position , qu' ils ne trouveraient peut être pas ailleurs s' ils s'écartaient trop de leur territoire.

Les enfants n'étaient pas plutôt en état de porter les armes qu' ils étaient menés par leurs pères au combats. Le champ de bataille était leur première école , c'était à la guerre même qu' ils apprenaient à faire la guerre.

L'amour de la gloire était chez eux la seule discipline; la maxime de vaincre, ou de mourir, leur seule ordonnance , et leur code militaire; la seule récompense du guerrier qui s'était distingué , était, les éloges de ses concitoyens , et les embrassements de sa femme, les bénédictions de sa mère , l'empressement de ses parents , et de ses amis qui courraient au devant de lui, et le ramennaient en triomphe avec des acclamations, et des cris de joie.

Quelque temps après, que la colonie Spartiate, se fut établie en Corse, le représentant de la république de Gènes voulut récompenser un de ces braves Spartiates, qui s'était distingué dans une des premières affaires qu'ils eurent avec les montagnards de cette Ile. Le Grec refusa le grade qui lui était offert, répondit fièrement au noble Génois, que s'il voulait se mêler de récompenser, il ne fallait pas qu'il bornât à lui seul ses bienfaits; mais qu'il les répandit sur tous ses camarades dont il n'y avait pas un seul qui n'en eût fait autant que lui, et lui demanda s'il ignorait, que la seule récompense d'une belle action pour un guerrier, était la satisfaction de l'avoir faite.

Toute autorité cessait à la guerre, parce qu'elle devenait inutile les chefs n'avaient besoin, ni de trainer après eux une suite nombreuse, ni de tenir un état brillant pour se faire, respecter, et obéir, et le général mangait avec le dernier de ses soldats. Cette noble simplicité des Spartiates, qu'on a souvent remarquée dans les différentes guerres de la Corse, loin d'avoir été admirée, a fait dire à quelques-uns, que les Maniotes, n'avaient, ni respect ni subordination pour leurs chefs.

Lorsque les Maniotes entraient en campagne pour la défense de leur pays; toute inimitié cessait à l'instant, la crainte de l'oppression étrangère étouffait les animosités personnelles, et les réunissait tous, pour la cause commune. On aurait dit, que s'étoient des frères, qui défendaient leur héritage, le pouvoir des chefs n'était jamais ni plus absolu, ni plus tranquille dans Mania, que dans le temps de trouble. La guerre qui est un fléau pour les autres peuples devenait souvent nécessaire aux Maniotes pour la sûreté de leur patrie, et pour l'aisance d'un pays hérissé de montagnes, et par conséquent stérile, et pauvre. Pendant l'absence des Guerriers le peu de terrain propre à la culture, était mis en valeur par les femmes, qui sont très laborieuses à Mania, et les hommes revenaient de la guerre ordinairement chargés de dépouilles, et de butin de leurs ennemis.

Tous les usages des Maniotes que la Colonie grecque, établie en Corse, a religieusement conservés presque-à-nos jours; et dans les quels on retrouve parfaitement les moeurs des anciens Spartiates leurs ancêtres, ces usages dis-je paraîtront peut être extraordinaires à bien des personnes, et l'existence même de ce peuple singulier dans le Dixneuvième siècle, pourrait être regardée comme fabuleuse.

Les Maniotes sont peu connus, ils ont vécu pendant tant de siècles présqu' isolés, et ignorés du reste des hommes, à l'exception seulement des ennemis voisins qu' ils avaient vaincus. Il n'y a que peu de temps qu' ils ont commencé à faire un peu de commerce des productions de leur territoire; confinés, retranchés dans leurs montagnes, ils ne cultivaient point les lettres, et n'avaient pas d'historiens, ils se méfiaient des étrangers et n'en recevaient point chez-eux; cependant, ceux qui sont parvenus à pénétrer dans leur pays, se sont infiniment loués de leurs hospitalité, et entre autres, le célèbre M. de Fourmont envoyé par le roi de France au commencement du Dixseptième siècle pour la recherche des antiquités. Ce savant y fut très bien accueilli, et en partit pénétré de reconnaissance, et emporta avec lui plusieurs manuscrits très anciens, dont il fit la découverte.

L' état continuel de guerre, dans la quelle ces peuples n' ont cessé d'être, écartait les voyageurs, et refroidissait leur curiosité, de sorte que les relations qu' on a de ce pays, sont pour la plus part écrites sur parole, par des gens qui n' avaient pu ni le parcourir, ni encore moins l' examiner.

La mémoire de tant d'actions héroïques que la renommée n' a pas porté au de la des montagnes où elles se sont passées, n' a été transmise que par tradition, où est consacrée dans le petit nombre des manuscrits, qui ont échappé aux ravages du temps et des révolutions.

Après cette longue digression reprenons le fil de l'histoire des Stephanopoli de *Comnène*.

XXVII. Théodore Panajottis fils de Constantin était pro- Teodore
togerondas de Mania, les turcs, occupés dans la guerre qu' Panajottis
ils faisaient aux Venitiens , laissaient les Maniotes jouir en Proteron-
repos des fruits de leur valeur ; mais d'autres ennemis aux das à Mania.
quels ils ne s'attendaient pas , vinrent les troubler.

Les Venitiens , qui allaient dans le Levant , avec une puissante armée navale investirent en passant le fort de Mania sur le Cap Matapan. Après une vigoureuse résistance, Marc-Quirino les força à capituler ; la position de ce fort très avantageuse, engagea le général à commettre cette acte d'hostilité dont les Maniotes ne perdirent jamais le souvenir. Les Venitiens furent par la suite obligés de l'abandonner , et le démolirent eux mêmes. Sinan visir était l'ennemi juré du nom chrétien, il employait en vain, depuis quelque temps, tous les moyens pour exciter le Sultan à rompre la paix, qu'il avait conclue avec les Venitiens ; un bâtiment turc pris dans les Dardanelles même , par les corsaires de la Religion de Malte , lui donna un nouveau prétexte, pour engager son maître à attaquer l'Ile de Candia ; il lui représentait sans cesse, que cette importante possession était la clef du levant , et que la Porte, se flattait en vain, d'étendre sa , domination de l'Occident si , elle ne s'emparait de cette Ile, qu'il appelait, la pierre du scandale.

Le Capitaine bassa, qui avait le double intérêt, de rendre sa place plus importante , et de faire sa cour au Visir, ne cessait de venir à l'appui des insinuations qu'il faisait au Sultan ; mais ni l'un, ni l'autre, ne purent changer les intentions pacifiques de leur maître. La haine des Maniotes était un titre aux corsaires maltais pour trouver un asile dans leurs ports ; ils avaient commencé à profiter de cette facilité , et de relâcher au besoin dans le golfe de Mania où ils étaient favorablement accueillis. Cette raison gênait beaucoup les turcs , et attira différentes attaques aux Maniotes, qui attiraient toujours d'avantage les Maltais dans leurs ports, pour entretenir cette nouvelle source de querelle avec les Hottomans.

Les occasions de molester les infidèles furent encore plus fréquentes , les turcs n'osaient pas faire sortir leur flotte des ports de la Morée, ils craignaient de rencontrer celle de Naples, et de Sicile , commandée par Pierre Toledo parent des Comnènes, et par Pierre de Ceva , qui croisaient la mer du levant, et cherchaient à se vanger sur les turcs, des dévastations qu' ils commettaient en Hongrie (1). Les Vénitiens ne voulurent jamais s'unir à ces deux braves généraux , quoiqu' ils n' eussent rien négligé pour leur persuader, que l'humiliation des turcs, était encore plus utile à la république de Vénise, qu' à ceux des autres puissances chrétiennes; les Maniotes qui n'avaient d'autre but que la guerre , profitèrent de cette circonstance, se prévalurent de la terreur panique des turcs , et à l' aide de quelque bâtiment légers , et légers , et de la parfaite connoissance qu' ils avaient des côtes, et des parages de la Morée , ils ne cessaient de les inquiéter à la mer , et d'aller les chercher dans le port de Coron même.

Etienne
Protogerondas de Mania

XXVIII. Etienne qui vint après Panajottis Théodore son père, n' a rien fait de mémorable; son acte de démission en faveur de son fils Michel Constantin , prouve que ses infirmités ne lui permirent pas de marcher sur les traces de ses ancêtres.

XXIX. Les Maniotes se soutinrent toujours dans l' indépendance des Hottomans, l'énergie naturelle de ce peuple animé encore par tant de victoires , leur inspirait le plus grand mépris , pour les turcs ils les maltrahaient en toute occasion , et allaient même les chercher partout où ils espéraient de pouvoir les combattre.

Amurat IV. honteux de voir dans un petit canton de ses vastes états des ennemis acharnés qui bravaient les forces Hottomannes forma le projet de les subjuguier ; ce fut l' an 1638 ; qu' il fit marcher des troupes contre les Maniotes . Les Comnènes Stephanopoli à la tête de ce petit peuple de héros firent des prodiges de valeur.

(1) Mémor. art. des Mont. Hottom. pag. 506.

XXX. Michel Jean Constantin trisaïeul de Panaiottis Theodore Stephanopoli Comnène , qui passa en Corse, était alors Protogerondas de Mania. Ce prince joignait à la valeur une force de corps extraordinaire , et ne dementit pas dans cette occasion le sang dont il était sorti, quoiqu'il ne fut âgé que de vingt-un-ans.

Michel Jean
Constantin
Protogeron-
das de
Mania

Les turcs firent des efforts si prodigeux , qu'ils avaient presque pénétré jusques aux portes de Vifilo , et se préparaient , à donner à cette ville un assaut général ; mais le jour où ces barbares devaient former l'attaque ; ils furent prévenus , et surpris par les grecs , qui vinrent fondre sur eux long temps avant le lever du soleil. Michel divisa ses combattants en trois corps, qui chargèrent l'ennemi avec leur impétuosité naturelle. Les turcs, quoique bien supérieurs en nombre, furent taillés en pièces, ou faits prisonniers , et le reste prit la fuite.

XXXI. On vit dans cette occasion les femmes mêmes s'armer , combattre , et encourager leurs maris à la plus vigoureuse résistance, celle qui anima toutes les autres fut la femme d'un des primats de Mania appelé *Geracari* , il n'y avait que deux jours qu'elle était accouchée, lorsqu'elle apprit le danger qui menaçait la patrie; elle sauta hors de son lit, et dit à ses compagnes « Quoi, nous demeurons tranquilles , tandis que de cette journée dépend le sort de notre patrie, de nos peres, de nos maris, et de nos enfants, ils combattent , et nous sommes dans l'inaction ? s'ils meurent devons nous leur survivre ? non , il ne sera pas dit qu'une femme maniote sera tombée au pouvoir des turcs » elle s'habille, elle sort, et pousse des cris , et en un instant elle est suivie de toutes les autres femmes; princesses, nobles et plebeiennes, et volent avec elle au combat.

Courage
des femmes.

Les femmes à Mania ont donné souvent des preuves d'une valeur, et d'une constance digne des anciens Spartiates, combien de fois ne les-a-ton pas vues se battre avec intrépidité à côtés de leurs maris, ou charger leurs armes à feu ?

En 1685. Depuis que le canton de Mania fut divisé en

capitaineries , la veuve du capitaine Demetrius appelée Demitrakena, ou Demètria du nom de son mari lui a succédé, et a gouverné son distric avec distinction, elle a généreusement défendu l'asyle de ses enfans contre les attaques de ses voisins , et elle n' a cessé de vivre en état de guerre . Elle a été très souvent blessée dans les combats, et son parti a été toujours victorieux de ses ennemis. Cette femme était infiniment respectée des Maltais qui trouvaient un asyle sûr au golfe de Mania. Les corsaires , et les commandans des vaisseaux de la Religion , avaient les plus grands égards pour les passeports, et les sauf-conduits qu' elle délivrait aux navigateurs grècs qu' elle voulait favoriser , elle est morte dans un âge avancé, laissant un nom célèbre dans sa patrie et une mémoire chère à ses vassaux, qui n' avaient jamais dédaigné de lui obéir, parce qu' elle s' était toujours montrée digne d'être à leur tête.

Les femmes à Mania sont généralement très affectueuses , et prévenantes , s' expriment avec facilité , et n' ont aucun penchant à la galanterie ; elles aiment passionnément leurs maris, et ont une extrême tendresse pour leurs enfans ; mais ces sentimens ne prénnent rien sur leurs fermetée ni sur l'élévation de leur âme , lorsqu' on leur annonce la mort glorieuse d' un de leurs enfans tué dans le combat , on leur entend dire , et pourquoi l' avais-je mis au monde ? mais bientôt apres la nature reprend ses droits ; la mère tendre pleure amèrement la perte d' un fils chéri , dont l' héroïne a vu d' un oeil sec le trépas. Les parentes se rassemblent , elles expriment leur douleur par des espèces d' hymnes funéraires composés à l' impreviste sur des aires tristes , et lugubres , où elles chantent les exploits , et les belles actions du guerrier dont elles pleurent la mort.

Les femmes de l' ancienne Sparte courraient voir le corps de leurs proches parents tués dans le combat, et si elles les trouvaient blessés par devant, elles se consolaient plus aisément de leur perte, persuadées qu' ils étaient plus heureux d' être morts, que d' avoir été forcés de fuir devant l' ennemi.

On retrouve encore aujourd'hui les traces de cet ancien usage, on présente aux femmes les vêtemens de leurs maris, ou parents tués à la guerre, et si elles découvrent par les marques de la blessure que le mort tournait le dos à l'ennemi leurs pleures redoublent, et elles se montrent inconsolables. On a vu de nos jours les mêmes usages chez les grecs Spartiates établis en Corse.

XXXII. Il n'est question de Panaiottis Théodore, que du vivant de son père Michel Jean; il est vraisemblable, qu'il ne lui a pas survécu, le peu qu'on sait de Théodore Panajottis nous donne l'opinion, d'un Prince courageux, sage, et ferme, ne cherchant, que la gloire, mais trop fier; quoiqu'il prenne dans les manuscrits qui le concernent le titre de protogerondas, ce n'est pas une preuve qu'il ait succédé à son père, on prenait ce titre, dans cette maison avant d'être en place, au sur plus il avait fait les fonctions de protogerondas en l'absence de son père.

Panajottis
Theodore
Protergeron-
das à Mania.

XXXIII. La défaite des troupes d'Amurat IV. ne rebuta pas les turcs. Quelques années après, ils commencèrent à molester les Maniotes; mais ces braves guerriers, que tant de succès avaient rendus fiers, ne se lassaient pas de vaincre, on peut dire avec vérité que ce peuple est le premier, qui ait bien apprécié les turcs, dont la force ne consiste, que dans le nombre. Aussi les Maniotes se seraient toujours maintenus dans une glorieuse indépendance, et auraient toujours été victorieux si les turcs voyant l'impossibilité de les soumettre par la force, n'avaient eu recours à l'artifice. Ces mêmes Stephanopoli Commènes, que les Maniotes avaient si bien accueillis, qu'ils traitaient avec tant de distinction furent le prétexte dont les turcs se servirent, pour semer la division, chez ce peuple invincible.

Le parti des Stephanopoli Commène avait acquis, comme on l'a vu, la plus grande autorité, et disposait de tout à Mania; par leur qualité de protogerondas, étaient devenus les souverains du pays; ils en avaient au moins tout le pouvoir, et leur volonté était la loi suprême; cette étendue

d'autorité, était nécessaire, elle étouffait l'esprit de parti, enchainait la discorde civile, réprimait, les attentats des particuliers turbulents, prévenait les querelles qui pouvaient entraîner des petites guerres intestines capables de miner les plus grands Empires, maintenait l'ordre dans l'intérieur, et assurait la tranquillité, et la liberté du pays.

Liberaki (1) Maniote, d'ancienne extraction, et naturellement ambitieux, était l'ennemi secret des Stephanopoli Comnènes, et voyait avec la plus grande jalousie leur pouvoir. Les turcs ne tardèrent pas à se ménager des intelligences secrètes avec lui et ils n'eurent pas de peine à lui persuader d'en soumettre le parti des Comnènes; dont la prépondérance, écrasait tous les autres; il assurait l'esclavage de sa patrie, croyant combattre pour la défense de sa liberté! Aussi éloquent, qu'ambitieux, il parvint à animer tous ses partisans, des sentiments que les turcs lui avaient inspirés, et parvint à leur faire croire, que les turcs, bien loin de vouloir asservir Mania, ne voulaient qu'abaisser le pouvoir des Stephanopoli Comnènes, qui tennaient tous les pays sous le joug de l'oppression, il parvint à leur persuader, que dès, que les turcs auraient rempli cet objet, ils les laisseraient tranquilles, et qu'alors chaque parti pouvant disposer de ses forces, ils jouiraient tous d'une véritable liberté. Toutes ces considérations exposées avec adresse, et avec art produisirent leur effet. La division se mit parmi les Maniotes, leur ardeur contre les turcs commença à se ralentir, il s'éleva de nouveaux troubles, qui susciterent la guerre civile dans la Laconie, et lorsque les esprits furent bien échauffés, Liberaki leva le masque et passa au service des turcs, qui lui donnèrent le commandement d'une galère, et l'an 1669. le firent général.

Michel Constantin Protopgerondas de Mania.

Michel Constantin fils de Panajottis Théodore était proto-gerondas à Mania. La conquête de l'Ile de Candie, que les turcs venaient de faire sur les Vénitiens, les mettaient à la

(1) Voyez Cambiagi Histoire de la Corse Tom. 2. et 3. pag. 306.

portée de faire la guerre aux Maniotes avec plus de succès; aussi quelques temps apres ils envoyèrent des vaisseaux dans ses parages. Les Stephanopoli Comnènes malgré les guerres civiles, soutinrent vigourement les attaques des turcs; mais après divers tentatives les turcs parvinrent à construire un fort proche de la ville principale, qui ôta aux Comnènes toute espérance de pouvoir résister aux efforts des Ottomans, et augmenta le découragement occasionné par la mort du prince Dèmetrius, et par celle de Théodore fils du proto-gerondas Michel; celui-ci joignait à l'intrépidité naturelle qu' il avait hérité de ses ancêtres, une prudence au dessus de son âge, et plus nécessaire que la valeur dans un temps de trouble, et dans un pays agité par des continuelles dissensions, ferme, appliqué aux affaires, et dettaché de tout intérêt personnel.

Les circostances qui le contrariaient, au lieu de l'abattre, ne firent qu' augmenter sa fierté naturelle; il aimait la patrie, et la plaignait, il haïssait les turcs, et les combattait avec mépris; mais son caractèr altier ne peut se plier aux accommodemens qui lui étaient proposés par les partis qui s'étaient élevés contre sa famille.

Il aliena encore plus les esprits, par un second mariage, contraire aux coutumes du pays, et aux lois de sa maison, qu' il contracta dans un moment critique pour lui, et qu' il voulut soutenir au mépris de toutes les considerations.

Constantin Michel Stephanopoli Comnène dans les beaux jours de sa maison aurait été un grand prince, l'élévation de son âme, sa fermeté, son courage toutes ces vertus, qui auraient brillé avec succès sur le thrône de ses pères, développées avec trop d' éclat à la tête d'un peuple fier, et jaloux de sa liberté, et entourré d' ennemis puissans, causerent la ruine de sa famille, et celle du pays qui était devenu sa patrie; et qu' il fut contraint enfin d'abandonner. Le sang qu' il avait versé pour elle ne pouvait pas la dédommager du tort qui lui faisait son départ de Mania; son zèle pour ses compatriotes l'accompagnait par tout. Il existe une lettre

écrite à Mania par un gentil homme Zantiote quelque temps avant son départ, dans la quelle on voit qu' il avait fait un voyage incognito à Zante dans la vûe peut être d'assurer son projet d'émigration, ou de traiter de quelque secours avec les Venitiens pour la défense de son pays. Il parait par cette lettre qu'il traita assez mal quelques principaux de cette Ile, à l'occasion de certains effets précieux , que les Maniotes avaient mis chez-eux, et qu' ils ne s'étaient pas empressés de rendre. On peut juger , à quel point, ce prince se laissait emporter par son zèle pour ses concitoyens , en réfléchissant sur le risque qu' il courrait, en insultant ces insulaires dans leur propre pays.

Il n' était pas plus aisé de partir de Mania que de se soutenir, un grand nombre des partisans des Comnènes Stephanopoli, et d' autres à , qui le nom seul des turcs, faisait horreur, suivirent en grand nombre les Stephanopoli, parmi les quels ils y avait l'évêque (Parthenius Calcandis), nombre de prêtres, et des moines de l'ordre de S. Basile, et plusieurs autres familles distinguées , qui formerent la colonie , qui existe actuellement à Cargese, en Corse , dans l'arrondissement d' Ajaccio.

Cette Colonie s'embarqua les armes à la main , et profita pour mettre à la voile du premier souffle de vent périodique, qui règne dans le golfe de Vitilo. La Colonie aborda en Sicile , et ses chefs se saraient établis volontiers en cette Ile , pour ne pas s' éloigner de leur patrie , et pour être plus à portée de profiter de quelque favorable révolution. Mais la guerre opiniâtre , entre la France, et l'Espagne, sources des troubles , qui dans ce moment agitaient cette île, les empêcha de s'y fixer, et allèrent à Gènes, où ils furent accueillis favorablement (1).

Quelques jours après leur arrivée, les trois chefs privilégiés, Constantin, Jeau, et Apostolo tous Stephanopoli de Comnène-

(1) Voyez l' histoire de la Colonie Greque établie en Corse par P. Stephanopoli.

nes parents, et de la même branche, par conséquent du même rang de noblesse, fixèrent les articles avec le sénat de Gènes qui leur concédait, en emphytéose perpétuel, les territoires de Paomia, Revinda, et Sologna en Corse; et partirent pour se rendre à cette ile où ils dédarquèrent en 1676.

Si les grecs de la colonie n'avaient pas eu les Stephanopoli Comnènes à leur tête, ils auraient infiniment mieux aimé retourner au levant, que de reconnaître le Pape pour chef de l'Eglise; mais on sait que les Princes de cette maison, qui ont régné à l'Orient, ne se sont jamais occupés des disputes de religion, qu'autant que leur politique les y obligeait, et qu'ils ont ordinairement protégé l'union des deux Eglises, se souvenant toujours de leur origine Romaine.

Les privilèges que la république de Gènes accordait aux Stephanopoli Comnènes; ne les dédommagaient pas du rang qu'ils venaient de perdre, l'abaissement révolta le caractère impétueux, et fier des ces descendants de la maison imperiale, le repos, et la tranquillité de la vie privée, n'avait aucunes duceures pour des hommes qui avaient toujours mené une vie active, et l'obeissance étaient insupportable à des hommes acoutumés à commander.

XXXV. La république de Gènes conserva à Panajotti Théodore tous les privilèges, et les droits qu'elle avait conservé à son père Jean Michel Constantin.

Panajottis
Theodore
Protogerondas et chef
privilegié.

Dans cet' intervalle les Maniotes du levant regrettant la perte de leurs chefs Stephanopoli Comnènes, si braves, et si courageux, ainsi que leurs compatriotes, écrivirent pour les engager à revenir à Sparte, et offrirent de leur envoyer des bâtiments. On ne sait pas précisément par quelle fatalité un retour désiré de part, et d'autre ne fût pas exécuté; la jeunesse de Panajottis Théodore ne pouvait pas être un obstacle; il y avait d'autres grecs capables de commander et de conduire le colonie sur-tout Jean de Polyméne *Novakeo* chef-habile; on peut aisement imaginer combien les Grecs, qui avaient joué un rôle, et tenu un état distingué dans leur pays, devaient gémir de se voir transplantés, sous une

domination étrangère , et comptés presque au même rang ; et combien ils devaient souhaiter de retourner dans leur patrie.

Les anciens spartiates étaient si jaloux de leur noblesse , qu' ils la refusaient aux familles étrangers les plus illustres , et aux rois même. Les Maniotes se mésallient très rarement , et défendent aux plébeiens de s'habiller jusqu' à un certain point comme les nobles , ce qui paraîtra plus extraordinaire , on a vu de nos jours , en Corse des Maniotes indigents , qui par le seul souvenir de leur noblesse , se croyaient en droit d'empêcher les plebeiens de s'habiller comme eux

„ Rien de plus fier qu' un noble Maniote. „

Panajottis Théodore réduit , comme les autres grècs , à la qualité de sujet , sentit d'autant plus vivement la dureté de cet affreux changement d' état , qu' il se vit disputer par quelques uns de ses concitoyens les prééminances des ancêtres dont il était issu , et que la république de Gènes avait reconnus. Le noble Génois qui commandait à Paomia , pays de la Colonie grécque , assembla les principaux grècs , qui confirmèrent à Panajottis Theodore la primatie sur tous les autres chefs de la colonie établie en cette île , et le gouvernement général pour la république en Corse , rendit une sentence par la quelle , il enjoignait au clergé de ne recevoir l'encens , et les autres honneurs de l' Eglise qu' après lui , selon le droit dont il était en possession.

Panajottis Theodore fut doué d' excellentes qualités. Il fut pacifique , humain , et bienfaisant , sa mémoire est encore en vénération chez les grecs de la Corse ; il vécut dans la tranquillité ; et la paix qui regnait alors dans le pays ne lui offrit que très-peu d'occasions de se faire distinguer , et de faire briller son courage ; il volait les armes à la main au moindre bruit de l'approche des corsaires barbaresques qui infestaient alors les côtes de la Corse , et s' appliqua à former un établissement plus solide dans cette île , à étendre , et amelio-

rer ses possessions , il eut d'autant plus de mérite à savoir supporter les revers de sa maison , qu' il avait goûté lui même les douceurs de l' indépendance.

Jean Michel succéda à son père , et jouit des mêmes privilèges , ce fut le premier *Comnène* *Stéphanopoli* de sa branche qui naquit sujet d' une puissance étrangère ; mais il ne fit pas moins éclater toutes les qualités d' un grand Prince. Affable , humain , généreux , et intrépide à la guerre ; les grécs de *Cargèse* ne parlent de lui qu' avec la plus grande vénération , il soulageait les pauvres , et traitait tous ses subordonnés avec une affabilité , qui loin de l' abaisser , l' élevait encore d' avantage aux yeux de tout la monde ; il était religieux et austère , sans se livrer cependant aux pratiques minutieuses , et communes à tous les grécs de ce temps-là , en réunissant toutes les vertus de ses ancêtres , sut plier aux circonstances , et reprima son caractère vif , et ardent , et cette fierté , que dans quelques occasions importantes , aliéna les coeurs aux *Stephanopoli Comnènes* ; et entraîna leur ruine , il eut été à désirer , que *Jean Constantin Michel* son aïeul eut aussi usé de la même modération dans la position où il se trouvait.

Jean Michel *Proto-gerondas* et chef privilégié.

En 1729. Il commença à s'élever des troubles , entre les Génois , et les Corses , qui supportaient impatiemment le joug de ces républicains. Les chefs de ces insulaires envoyèrent des émissaires aux grécs , pour les inviter à faire cause commune ; *Jean* et tous les siens refusèrent leur proposition , et la colonie grecque demeura attachée à la république . Les mécontents pour se vanger de ce refus , vinrent les attaquer dans leurs habitations , et ils furent vigoureusement repoussés , et comprirent qu' il leur fallait des forces plus considérables , pour réduire ces fiers *Maniotes* ; ces derniers furent avertis à temps des nouveaux préparatifs des ennemis. Le bourg de *Paomia* , où ils habitaient , n'était nullement fortifié , ni aisé à défendre , les grécs étaient en petit nombre , en comparaison des Corses braves , et aguerris , qui se grossissaient de plus en plus en nombre presque infini ; ils résolurent

rent de faire passer leurs familles à Ajaccio , la ville la plus voisine de leur résidence , fidelle aux Génois défendu par une bonne fortrèsse , et gardée par une assez nombrèuse gnarnison.

Jean Michel avec une proigné d'hommes continua à se défendre; mais enfin il résolut de se retirer avec quatre-vints hommes d'élite dans la tour d'*Omigna* distante de *Paomia* d' environ deux lieux ; et située sur le bord de la mer.

Plus de 3000 Corses , vinrent en fureur les assiéger, ces quatre-vingt grès se défendirent, et soutinrent l'assaut; mais ils manquaient de vivres. Jean harengua ses Maniotes, rappella les guerres , que leurs ancètres avaient soutenus avec une poignée d'hommes, contre la formidable armée des perses, et des turcs , les victoires qu'ils avaient remportées et les actions les plus récentes dans les quelles plusieurs d'entr' eux s' étaient distingués.

Il leur représenta qu' il serait encore plus glorieux de triompher eu nombre si inégal, des courageux Corses, connus de tout le monde par leur bravoure , et habilité dans la Guerre, qu'ils soutenaient contre les Génois avec une constance de héros.

Ce discours anima si fort les grès, que tous d'une voix unanime, demendèrent une sortie protestant, qu'ils périraient plutôt, que de se rendre. En éffet vers le milieu de la nuit ils sortirent en silence, se divisèrent en plusieurs petits corps, s'avancèrent le plus près, qu'ils pouvaient de l' ennemi, qui avait fermès tous les passages : à l' aube du jour au signal convenu ils firent tous à la fois une décharge de leurs armes a feu, et fondirent le sabre à la main sur leurs ennemis, qui épouventés d'une attaque si singulière et imprevue ne purent résister à la première impétuosité des grecs qui s' ouvrirent un passage, et traversant en suite dix lieux de pays ennemi , entrèrent à Ajaccio couverts de gloire. Le Commandant génois, qui les croyait perdus, fit éclater à leur arrivée, une joie vive, et sincère et reçut Jean Michel VI avec des grandes marques de distinction.

On ne peut se dispenser de parler d'un trait de générosité que les grecs exercèrent à cette occasion; pendant qu'ils étaient assiégés à Omigna deux jeunes maniotés, guidés par le sentiment de l'amour paternel, sortirent d' Ajaccio pour aller voir leurs pères, qu' il croyaient encore à Paomia , ils tombèrent au pouvoir des ennemis, qui les massacrèrent de sang froid; quoi qu'ils fussent sans défense, et dans l' âge le plus tendre ; cette action odieuse, et révoltante, digne de l' état de barbarisme de ce temps-là, fit craindre aux prisonniers Corses de devenir les victimes d' une juste vengeance, et ils laissèrent apercevoir leur inquiétude.

Jean Meichel VI les assura, que ses grâces, étaient trop généreux, pour exercer cette barbare représaille; les pères des deux enfans qui avaient été si inhumainement massacrés, prirent mêmes les prisonniers sous leur protection particulière, et leur donnèrent l'exemple, dont les guerriers magnanimes, doivent traiter les vaincus, et les captifs. Cette belle défense, et le fait dont nous venons de parler sont rapportés dans l'histoire de Gènes sur la révolution de la Corse (1).

Les Grecs de la colonie Maniote demeurèrent toujours attachés à la république de Gènes, et furent aux génois d'une si grande utilité dans leurs guerres, que sans leur service, les mécontents se seraient rendus maître en peu de temps de l' île entière.

Bientôt après l' affaire d'Omigna, les Corses entreprirent d' assiéger le chateau de Corti, ville située au milieu de l'île de Corse, qui n'avait pour garnison que des troupes de gènes. Le gouvernement général pour la république dans l'île susdite écrivit de Bastia , au commissaire d' Ajaccio, que le commandant de Corti menacé d' un assaut prochain lui demandait un prompt secours, qui lui était impossible de lui en fournir, et qu' un service aussi important, était réservé à la valeur des Grecs.

Le Commissaire exposa à Jean VI, et aux autres chefs

(1) Voyez histoire de la révolution de Corse, page 382 t. 2.

l'embarras du gouvernement, et sa confiance dans leur zèle, et leur courage, seul capable de délivrer Corti, les chefs des grècs représentèrent l'impossibilité de cette entreprise; les Corses étaient alors en forces et très-attentifs à tous les mouvements des Génois, et les grecs, pour arriver à Corti, étaient obligés de traverser vingt lieux de Pays de Montagnes remplies de défilés où dix hommes pouvaient arrêter un' armée. Le Commissaire renouvella ses instances aux quelles Jean répondit.

„ Puisque la république exige des mes
Compatriotes le sacrifice de leur vie
Quoique infructueux, ils sont assez
Généreux pour l'offrir. „

L'ordre de marcher fut donné; à l'instant 300 grècs se rassemblèrent dans la place d'Armes d'Ajaccio.

Jean Michel parut à leur tête avec un front serein, et un air assuré. Avant de partir, il voulut que tous ses compatriotes, contribuassent, chacun suivant ses moyens, à fournir une somme d'argent, qu'il reçut, et qu'il remit à l'instant aux prêtres grècs, pour célébrer leur obsèques, spectacle d'autant plus intéressant, qu'il assimilait cette expédition, à celle des Thermopiles, où trois cent spartiates leurs ancêtres, voulurent avant leur départ, assister à la représentation de leurs funérailles.

Les femmes de ses modernes spartiates ne montrèrent pas moins de courage en cette occasion; que celles de l'ancienne Lacédémone; elles voulurent elles mêmes encourager publiquement leurs pères, leurs maris, et leurs frères en ne les quittant presque pas, jusqu'au moment où ils se mirent en marche, plusieurs mêmes voulaient les suivre et participer à la gloire de cette dangereuse expédition.

Qui eut jamais cru, que des femmes puissent allier autant, de courage, et de fermeté, avec la persuasion interne, qu'aucun des guerriers, qui partaient pour cette entriprise, n'en pouvait revenir?

Les Corses furent instruits du départ de grecs , ceux-ci dirigèrent pendant deux jours leur marche avec tant de prudence, par des chemins habilement choisis, si peu pratiqués qui se déroberent à toutes les ambuscades ; mais ils arrivèrent à la fin du jour au passage le plus dangereux peu éloigné de Corti, et qu' on ne pouvait éviter par aucun détour ; ils firent alte, et pendant la nuit s' enfoncèrent dans un bois voisin des motagnes qui forment ce défilé si étroit, qu' il est difficile à un seul homme, et impossible à deux de passer de front ; heureusement un coup de fusil, tiré par hasard, avertit les grecs, que les ennemis étaient postés à peu de distance, ils se mirent à l'instant en défense le bruit qu'ils firent donna en même temps l' allerte aux Corses , ils coururent les uns vers les autres, se rencontrent bientôt, et se mêlent dans le bois ; les grecs ne font usage que de leurs sabres, et dans l' obscurité de la nuit, ils ne frappent que ceux qui ne répondent pas à leur langue .

Si les Corses avaient eu la présence d' esprit, d' envoyer défendre l' entrée du défilé, aucun des grecs n' en eut échappé ; Jean Michel les prévint, et fit crier l' ordre en grec, que tous les siens se rapprochassent du chemin, où ils se trouvèrent tous réunis vers les trois heures après minuit.

Les Corses perdirent beaucoup de monde dans cette rencontre, il n'y eut que trois grecs de blessés ; mais les soldats des deux compagnies Gênoises, qui les accompagnaient, furent tous tués, ou faits prisonniers.

Il serait trop long d' entrer dans les details des guerres que Jean Michel VI fit pour les Gênois, et pour les français nous nous bornerons à quelque faits qui a contribué aux succès des armes de la France en Corse.

Le zèle de *Jean Michel VI* ne se ralentit jamais pour les actions généreuses, il tachait de faire exercer la justice, et faisait parler la volx de l'honneur, qui l'avait toujours guidé ainsi que ses ancêtres aux actes magnanimes. Sa phisionomie heureuse , semblable à celle de ses pères (1) son courage

(1) « Illud, mots de l'Archeveque d'Antivari, in hac serenissima fa-

brillant, et la présence d' esprit qu' ils faisait paraître dans les plus grands dangers, les sentiments d' humanité, son âme noble et généreuse, sa fierté dans les révers, son affabilité envers ses inférieurs le faisait aimer et respecter de tout le monde, et inspirait aux braves guerriers qu' il commandait de la confiance pour un chef aussi accompli. La bonté de son cœur lui fit plus d' une fois défendre l' honneur, et la vie de ceux qui avaient attenté à la sienne. Il répétait souvent, que de tous les biens, que le destin lui avait ravés, il ne lui restait que l' honneur, et la bienfaisance, Il était si religieux qu' on le vit au milieu des tumultes des armes, et des fatigues de la guerre, pratiquer toutes les austérités du rit grec.

Dans le cours de l' an 1738 le Comte de Boissieux, Commandant des troupes françaises en Corse, étant malade, demanda son rappel, le Maréchal de Mallebois alors Lieutenant général lui succéda, et fut chargé de réduire les Corsses à l' obéissance des Génois. Il débarqua à Calvi, et voulant soumettre la Balagne, la plus belle province de la Corse, il comprit combien son entreprise était difficile.

« milia singulare silentio praeterire non possumus; quod et ego non sine
« admiratione admadverti, et caeteri qui eam litteris illustraverunt ob-
« servare scriptores. Omnes qui ex ea prodire, communiter loquendo,
« principes viros magis alta quam brevis statura esse, et specie imperio
« digna; moribus gestibusque compositas, et nativa facundia praeclari;
« in Castris Leones credas in Domibus Agnos; in expeditionibus acres in-
« corruptos, in templis ut videras diceris caenobitas. Si enim christiano-
« rum hostibus agendum nihil eis turculentius, si cum christianis homini-
« bus nihil blandius; ejusdem augustissimae Styrcis matronae, universae
« loquendi, sunt religiosae moribus, formae decorae, animi viriles, litte-
« ris eruditae, in pauperes benignae, tunc Divinis quam humanis rebus,
« naturae propensiores.

« Quid ergo mirum si haec una familia corporis animique dotibus,
« ceteras omnes vel equare vel superare videatur? »

Et Monseigneur Orsini dit: « I Commeni uomini e donne general-
« mente parlando sono di statura alta, e di bellissimo aspetto di membra
« proporzionate, e di affabilità non comune, d' aria, e maniere graziosi,
« guerrieri, robusti, generosi, letterati, virtuosi, pii, ed oltre modo limo-
« sinieri verso i poveri, ed insomma dotati di tutte le prerogative; essi
« sono gratissimi ai benefizj, e li ho sentiti spesso dire, che grati sono gli
« uomini e gli animali; che l' ingrato non essendo nè uomo nè bestia,
« deve essere un mostro. »

Ce général passa à Bastia où il s'occupa sérieusement des moyens de subjuguier les Corses, et il les fit attaquer par plusieurs endroits, sans cependant négliger aucunes des précautions que sa sagesse, et son humanité lui augeraient, pour épargner le sang des valeureux Corses, qu' il voulait vaincre, ses opérations, suite d'un projet savamment combiné, eurent les plus rapides succès, et le couvrirent de gloire. Le marquis de Maillebois envoya une division de ses troupes à la conquête de la Balagne.

Jean Michel VI Commandait un corps de grecs, qui formaient toujours l'avant garde à cause de leur courage, et de la connaissance du local. Les postes avantageux de cette Province, l'amour des peuples pour la liberté et l'intrépidité avec la quelle ils ne cessaient de la défendre, en retardait la conquête. Les Commandants français obligés d'employer toutes les ressources de l'art militaire, pour assurer les succès de leurs armes songèrent à attaquer *Monticello* et *Montemaggiore*. Mais tandis qu' ils se préparaient à former le siège régulier d'un de ces pays, y furent prévenus par Jean Michel, qui les attaqua, et y entra à force ouverte, et lorsque les français se présentèrent y trouvèrent les grecs, déjà maîtres de la place. Jean ne fut pas moins utile aux français dans la prise de Ghisone ec.

Mécontent du peu d'égard, et de reconnoissance que les Génois avaient montré des services importants que les grecs avaient rendu à Gènes, forma le dessein d'aller s'établir ailleurs, avec ceux de ses compatriotes, qui auraient voulu le suivre; il getta les yeux sur l'île de S. Antioche en Sardaigne Comme lieu assez voisin de la Grèce; il se rendit à Turin où le roi l'accueillit avec bonté.

Le chevalier Osorio son Ministre, ne peut s'empêcher d'admirer dans le Cours de cette négociation, la vertu, la sagesse, et l'intelligence de Jean Michel Stephanopoli Comnène.

Le Duc de Savoie voulut avoir des conférences avec Jean, ce Prince en examinant un jour son armure Grecque, lui

demanda dans quelle école il avait appris tant de sagesse, et de courage, c'est répondit Jean en lisant dans ces armes depuis l'âge de douze ans, et dans l'exemple de mes ancêtres.

Retourné en Corse il amena la plus part des Grecs en Sardaigne. A son arrivée, le vice-roi de cette île fit naître des obstacles à l'exécution de son projet, soit pour favoriser les habitants du pays, qui voyaient avec peine des étrangers venir leur enlever l'île de S. Antioche, une de leurs plus belles possessions, soit parce que son amour propre était blessé, de ce que la cour avait tout accordé sans le consulter. Il fit tous ses efforts pour gagner Jean Michel, en lui promettant de plus grands avantages, et en lui représentant, que l'autorité qui lui donnait la place de vice-roi, rendrait sa constance vaine; et lui ferait perdre l'avance des sommes dont il avait été obligé de faire, pour faciliter la transplantation de la Colonie.

Que s'il voulait, au contraire, renoncer à la juste réclamation que la promesse du roi, donnait, aux grecs, sur l'île de S. Antioche, il s'engageait à les établir convenablement dans une des plus belles parties de la Sardaigne. Mais Jean Michel inébranlable, répondit fièrement au vice-roi, qu'il ne connaissait point de bien sans l'honneur, et, qu'il n'y avait aucune perte au monde, dont la perspective peut l'empêcher de remplir le devoir sacré de soutenir un peuple qui avait suivi son sort, et qui s'était confié à sa foi; il ajouta que s'il persistait à refuser de le mettre en possession du Domaine, accordé par le roi son maître, il partirait sur le champ pour Gènes, afin de préparer aux grecs l'agrément de leur retour en Corse; en effet il s'embarqua dès le lendemain, et fut accueilli à Gènes avec empressement.

La république donna ordre de suite pour qu'il fut transporté en Corse. L'an 1758 le maréchal de Cantière alors maréchal de camp, et armée du roi de France, arriva en Corse commandant en chef des troupes que Louis XV avait envoyées. La France voulut empêcher aux Anglais, avec les

quels elle était en guerre, de mouiller, au besoin, dans les ports de cette île, dont le libre accès, facilitait leur commerce; ce marechal, qui joignait à la valeur, la connaissance de l'art militaire, forma le projet de lever un régiment de grecs, et suivant les ordres qu' il obtint de la cour; il proposa à Jean Stephanopoli Comnène d'entrer au service de la France et de commencer la levée de ce nouveau corps, il accepta l' offre, malgré les instances des génois, qui le voyaient, avec peine, passer au service de la France et s' attacher conséquemment à une autre puissance.

Le représentant de la république de Gênes à Ajaccio outré de la constance de Jean Michel, osa le faire arrêter, pour empêcher l' exécution de son projet; mais il fut forcé de le rendre une demi heure après au commandant français Ajaccio qui le reclama hautement, et avec menace .

Jean Michel Stephanopoli Comnène passa peu de temps après en France, et comme il avait éprouvé dans un cours de temps des continuelles contrariétés, il acquit une sorte d' aversion pour son illustre naissance, il n'en parlait jamais et souffrait encore moins qu' on lui en parlât.

Le marquis de S. Péries lieutenant général faisant l' inspection à Wormes du régiment royal Corse cavalerie, ou de Valière dans le quel Jean Michel était capitaine, fut frappé de son nom , et prévenu par son maintien il l' efforça, de vaincre sa répugnance, à se montrer à la cour, il offrait de l' y conduire, et de le présenter lui même, et l' assura d' avance, que le roi aurait égard à son mérite personnel, et aux malheurs de l' illustre maison dont il sortait.

Stéphanopoli répondit au général , peut être avec trop d'apreté ; que le roi l' avait chargé de faire l' inspection de ses troupes, et non de lui faire des compliments sur son origine ; qui était pour lui une source intarrissable d' humiliation , que satisfait de jouir de l' existence ordinaire à la noblesse française, il avait appris à rennoncer à toute ambition ; il porta en effet si loin ce dégout qu' il forma le dessein d' éteindre sa branche ; mais heureusement changea

d'avis et se maria : mon père , qui a occupé differens emplois civils avait les mêmes sentimens qu' il tachât de m'inspirer , de manière que j' ai habité la Toscane pendant plusieurs années dans une vie privée sans jamais déclarer mon origine ; mais après mon mariage avec la noble Princesse Auguste de Soutzo et le naissance de mon cher fils Niccolò George , j' emplorai de la justice , et clemence de S. A. I. et R. le Serenissime LEOPOLD II. Gran Duc de Toscane une distinction qui aurait pu m' être utile ainsi qu' a mes enfans, et lui ayant présentés les documents qui prouvent la noblesse de ma famille apres avoir commis un rigoureux examen à son R. Avocat Chevalier Capitolino Muti sous la date de 13 Août 1839. Se degua émaner le Rescrit suivant. « Soit décrit à la Noblesse Patricienne de Florence
 « le D. Professeur Pierre Panajotti Garidacci Stephanopoli noble Corse fils de Niccolò suivant les dispositions de
 « l'art. 21. de la Loi de 1750 , et après avoir expédié le
 « Diplôme relatif, la Deputation sur le reglement de la Noblesse donne les consequentes dispositions. »

Je terminerai, ce précis historique, en observant, que par succession directe depuis *Flavius Nicephore* dit Comain , jusqu' à David Comuene II. detroné, on compte dix huit Empereurs, dix huit Rois, un Curopolate, deux Sebastocrates, ou Césars , et après David II. douze Protogerondes , tous Princes Souverains, et indépendants, et trois chefs privilégiés ou premiers chefs.

SAVOIR

Nicephore premier prince de Medie fils d' Isaac Com-nène préfet d'Orient sous Basile II. Empereur de Constantinople		en 1040.
Isaac I. son fils Empereur de Constantinople	„	1057.
Alexis I. fils de Jean I. Curopolate Empereur	„	1081.
Jean II. Empereur de Constantinople dit Calojean	„	1118.
Manuel I. Empereur de Constantinople	„	1143.

Alexis II. Empereur de Constantinople	„ 1181.
Andronic I. Empereur de Constantinople	„ 1183.
Alexis III. Empereur de Trébisonde	„ 1204.
David I. son frère Empereur d'Haeraclée de Pont	„ ivi
Alexis IV. Empereur de Trébisonde	„ 1255.
Jean III. Empereur de Trébisonde rétabli l'ordre des Chevaliers Constantiniens et son fils Michel fut prince d'Onéo	„ 1300.
Alexis V Empereur de Trébisonde	„ 1304.
Basile I. Empereur de Trébisonde	„ 1320.
Jean IV. Empereur de Trébisonde	„ 1340.
Basile II. Empereur de Trébisonde.	„ 1370.
Alexis VI. Empereur de Trébisonde	„ 1390.
Jean V. et Alexandre I. regnèrent ensemble	„ 1400.
David II. leur frère dernier Empereur de Trébisonde.	„ 1448.
Etiénne George Nicephore Comnène fils de l'Empè- reur David II. de Trébisonde cherche un asile à Mania est déclaré Protogerondas , et épouse Hélène fille du premier Sénateur de Sparte Jean Lasturis et prend le surnom de Stèphanopoli	„ 1473.
Alèxis Polymène son fils Protogèrondas à Mauia ado- pte le surnom de Stèphanopoli	„ 1513.
Etiénne Constantin Comnène Protogèrondas se dit Stèphanopoli	„ 1520.
Polymène Etiénne Protogerondas à Mania fils du précédent	„ 1540.
Etiénne Thèodoro Polymène Protogerondas de Mania dit Stephanopoli	„ 1551.
Etiénne Comnène Stephanopoli Protogerondas de Mania	„ 1560.
Polymène Michel Comnène Stephanopoli Protoge- rondas	„ 1570.
Constantin Pauajottis Theodoro Comnène Step- hanopoli	„ 1640.
Garidacci Thèodoro Michel Comnène Stephanopoli Protogerondas titulaire conservé par les Génois.	„ 1683.

- Garidacci Panajottis Jean Michel de Polymène novakeo „ 1700.
- Garidacci Jean Michel Comnène Stephanopoli Posthume Capitaine de cavalerie au service de la France „ 1753.
- Garidacci Niccolò Comnène Stephanopoli qui a occupé successivement la place de Réceveur principal des Douanes à l'île Rousse département du Golo en Corse ; et de Percepteur à vie des contributions foncières du Canton de Seve in fuori arrondissement d' Ajaccio en 1800 jusqu'à „ 1829.
- Garidacci Pierre Panajottis Comnène Stephanopoli fils du précédent Vice Consul du Roi des deux Siciles à Cargese , arrondissement d' Ajaccio Corse 1805. jusqu' à . . . : . „ 1819.
- Garidacci Niccolò Gèorge Comnène Stephanopoli nè à Pise „ 1833.

Fama manet , fortuna perit.

ERREURS

CORRECTIONS

Page	Ligne		Lisez	
V.	8	malheuers	Lisez	malheurs
"	15	faite	"	faite
VI.	30	exemption	"	exception
VII.	16	Niccolas	"	Niccolò
VIII.	1	An reste	"	Au reste
"	15	le tradition	"	la tradition
"	25	Στηφανος	"	Στηφανος
IX.	8	Baptemes	"	Baptême
XI.	7	du Consul	"	du V. Consul
"	18	ligalisées	"	legalisées
"	4	atendu	"	a étendu
"	15	dethrone	"	détrôné
"	25	recueillies	"	recueillies
"	24	contraiterent	"	contractèrent
"	9	le monnois	"	les monnaies
"	11	recompasait	"	recompensa
"	20	bornant	"	borna
"	15	sujets	"	suites
"	21	jugeat	"	jugea
10	24	d' un humeur	"	d'une humeur
"	"	legers	"	légère
"	27	multiplés	"	multipliés
"	35	convent	"	couvent
11	29	cicilie	"	cilice
"	35	cicile	"	cilice
12	4	glorie	"	gloire
15	25	leur	"	lui
14	6	epousa	"	épousa
18	12	intraprit	"	entrepris
24	9	(Marx)	"	(Marx)
"	18	combattents	"	combattants
26	19	ressessie	"	rassasié
28	35	rammenner	"	ramener
31	36	Hottomans	"	Ottomans
32	25	Hottomans	"	Ottomans
"	52	Hottomannes	"	Ottomanes
34	29	impreviste	"	improvisé
38	25	saraient	"	seraient
"	32	Privilgès	"	Privilegiés
39	5	dedarquerent	"	débarquèrent
40	25	ingoignait	"	enjoignait
42	25	demcnderent	"	demandèrent
44	8	un' armée	"	une armée
45	35	Phisonomie	"	Physionomie
46	18	soummettre	"	soumettre
47	4	Sardeigne	"	Sardaigne
48	21	Sardeigne	"	Sardaigne
"	24	prospective	"	perspective
50	7	j' Éplorai	"	j' implorai
"	14	Patriecane	"	Patricienne
"	26	Privilegès	"	Privilegiés
51	6	retebli	"	rétablit

